



dans

SAMEDI, 6 FEVRIER 1954

Tante Florence

par ERNIE BUSHMILLER



BONSOIR, MINOU

FEB-7-



JE VAIS ME COUCHER... IL FAUT ME LEVER A SIX HEURES DEMAIN!

FEB-7-



OH-OH... MON REVEILLE-MATIN NE FONCTIONNE PAS!



IL ME FAUT QUELQUE CHOSE ABSOLUMENT!



QUE VAIS-JE FAIRE ?



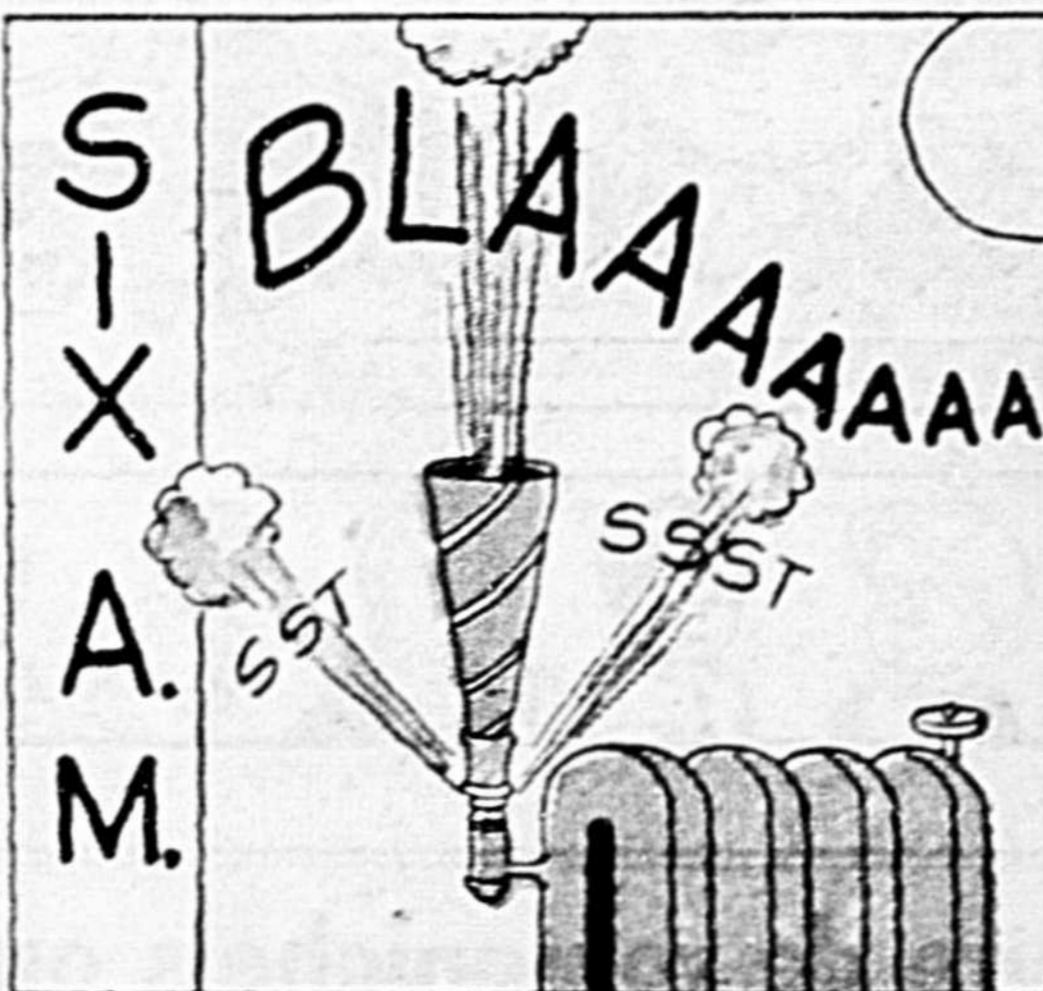
JE SAIS CE QUE JE PUIS TENTER!



JE VAIS REGLER LE THERMOSTAT POUR FAIRE DECLANCHER LA FOURNAISE A SIX HEURES.



ZZZ



SIX A.M.

BLAAAAAAA

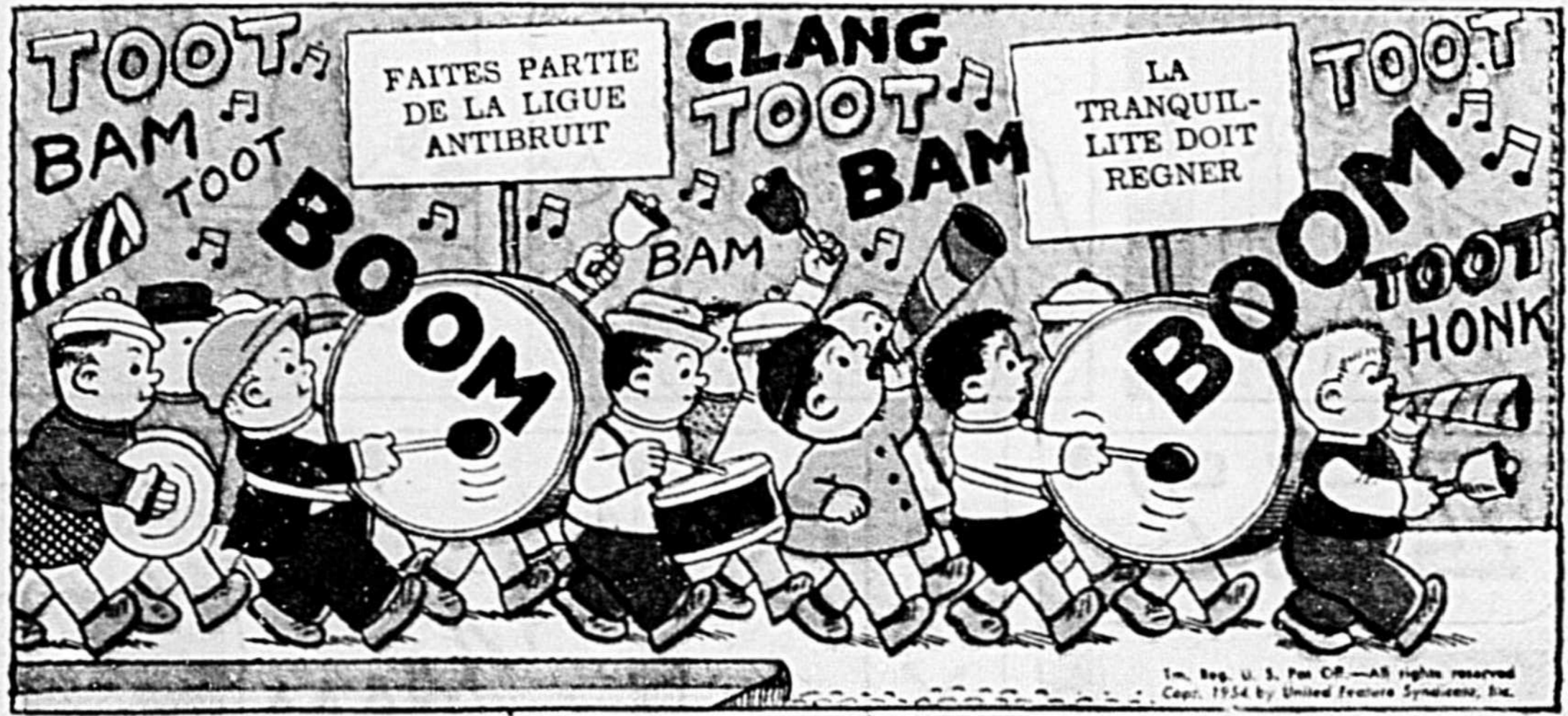
AH... JE SAVAIS QUE JE POURRAIS Y REUSSIR!



PHILOMÈNE

JE ME DEMANDE CE QU'IL Y A DE NOUVEAU EN VILLE AUJOURD'HUI !

FEB-7



1m. Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved. Copy. 1954 by United Feature Syndicate, Inc.

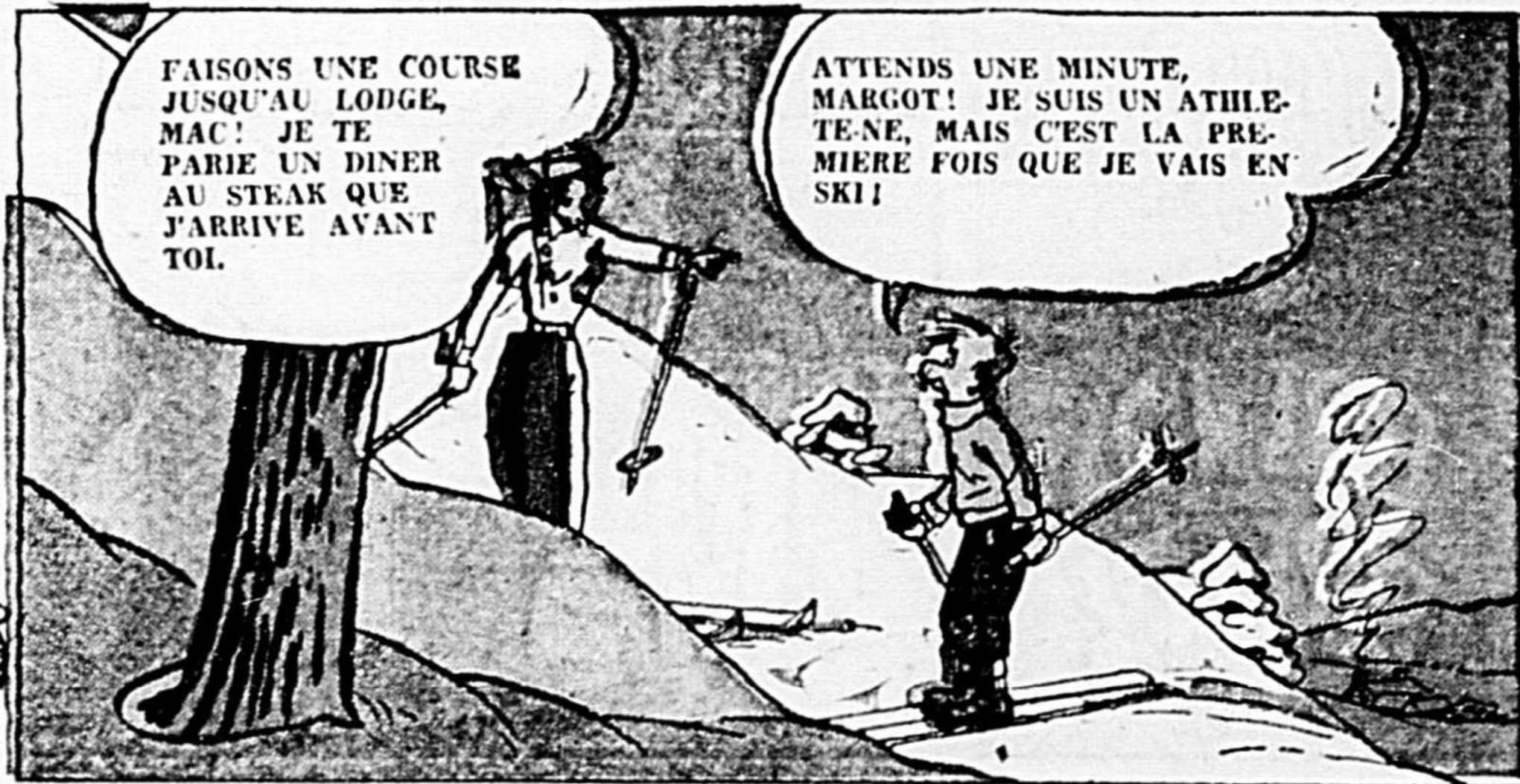


1 Le nom d'une voiture de romanichels ou bohémiens ?

(Voir la réponse en page 7)

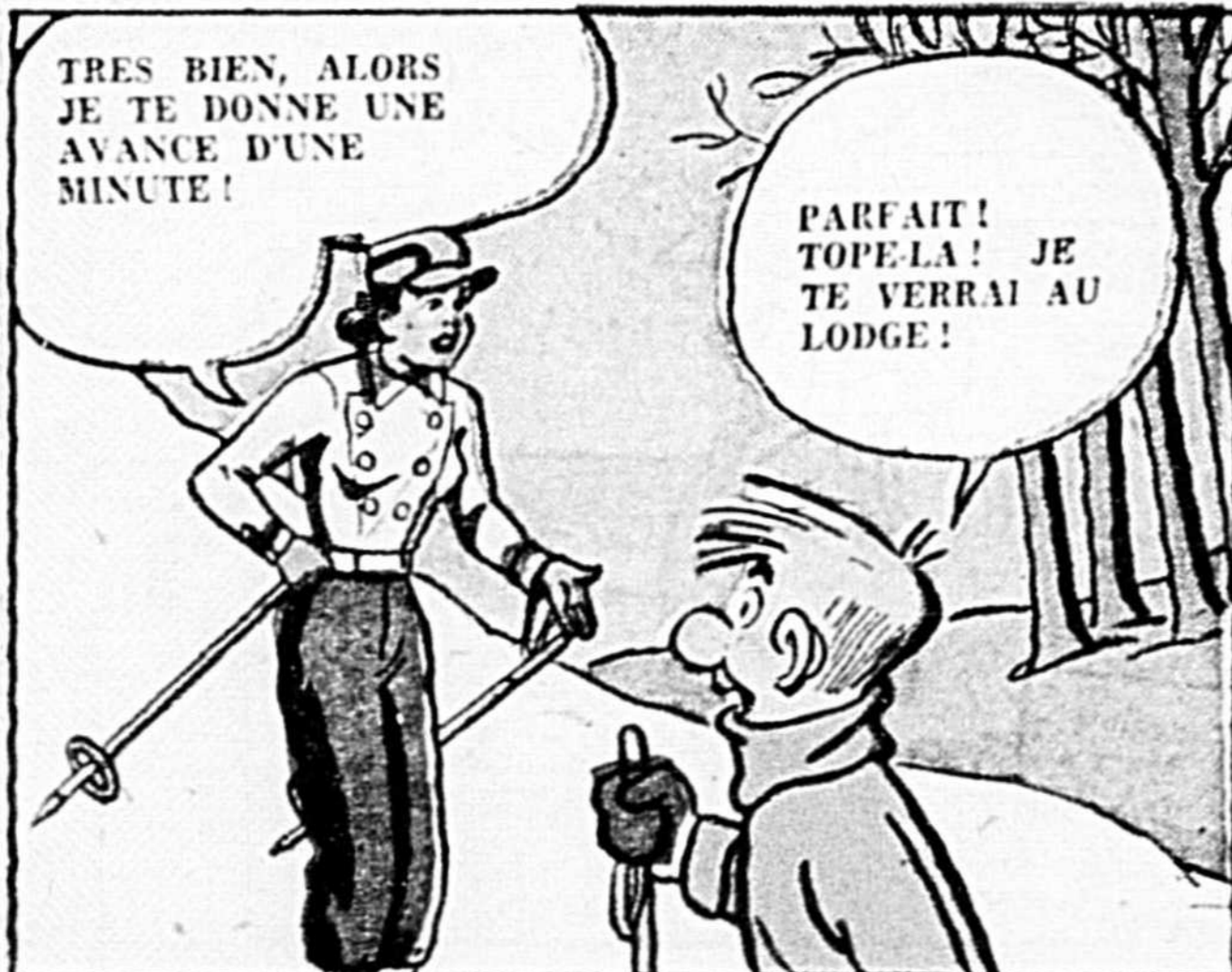
MARGOT TRAVAILLE TROP

BOB
GUSTAFSON



FAISONS UNE COURSE
JUSQU'AU LODGE,
MAC! JE TE
PARIE UN DINER
AU STEAK QUE
J'ARRIVE AVANT
TOI.

ATTENDS UNE MINUTE,
MARGOT! JE SUIS UN ATHLE-
TE-NE, MAIS C'EST LA PRE-
MIERE FOIS QUE JE VAIS EN
SKI!



TRES BIEN, ALORS
JE TE DONNE UNE
AVANCE D'UNE
MINUTE!

PARFAIT!
TOPELA! JE
TE VERRAI AU
LODGE!



HAH! J'Y
VAIS RON-
DEMENT!



LA MINUTE EST ECOU-
LEE. J'ESPERE POUVOIR
LE REJOINDRE!



OH-OH!
MAUVAIS
TOURNANT!

Malte-
tenant
je suis
perdu!



PAS DE TRACES
DE SKIS — IL A
DU QUITTER LE
TRACE!!



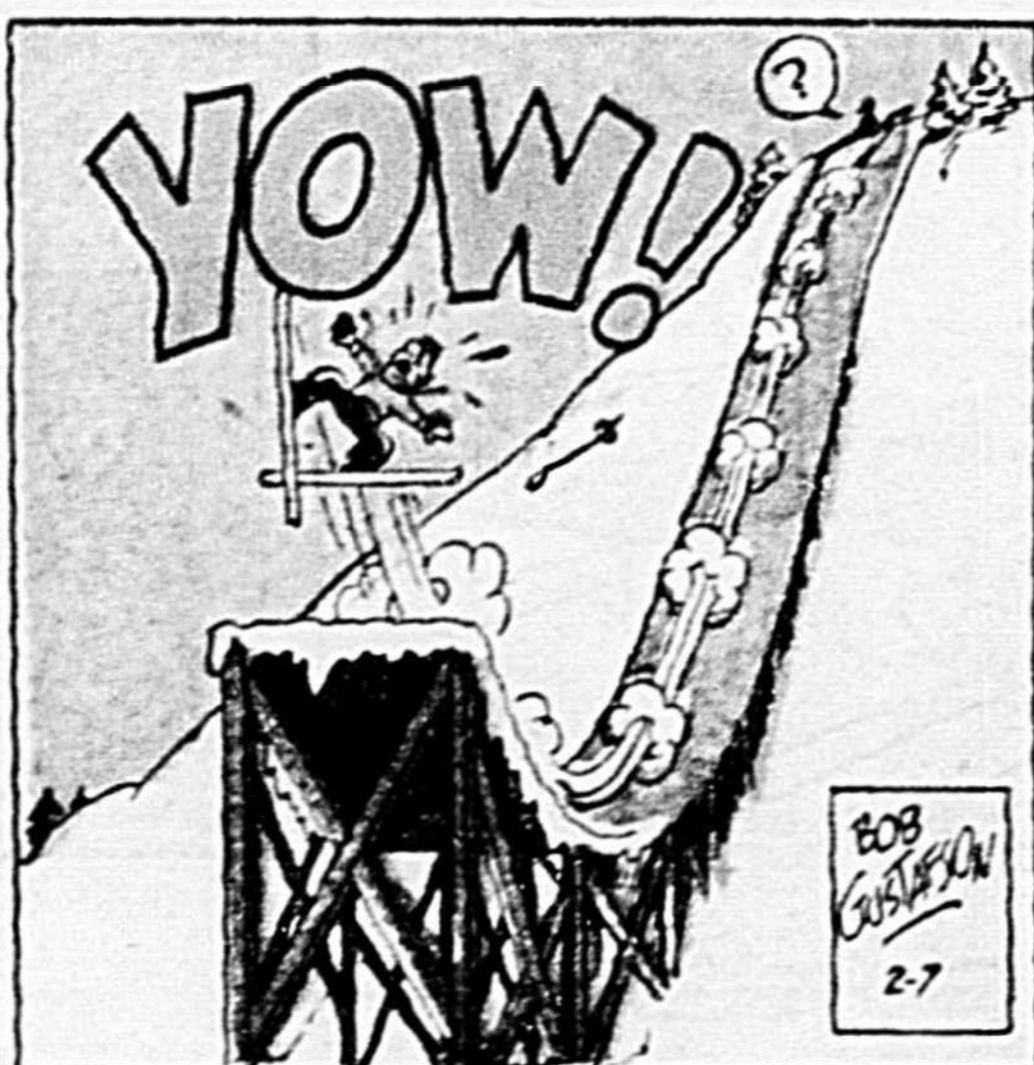
VOUS NE POURRIEZ
PAS M'INDIQUER LE
PLUS COURT TRA-
JET POUR ALLER
AU LODGE?

PAR
LA!



MERCI,
L'AMI!

BOUNE
CHAN-
CE!



YOW!

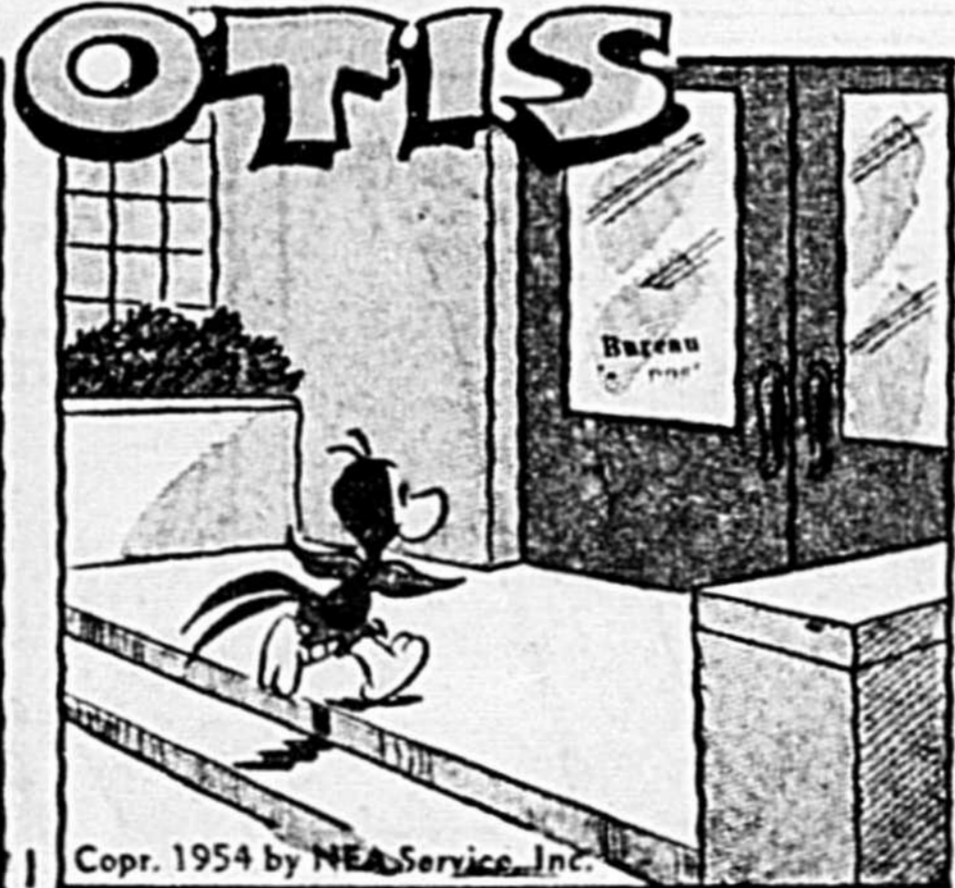
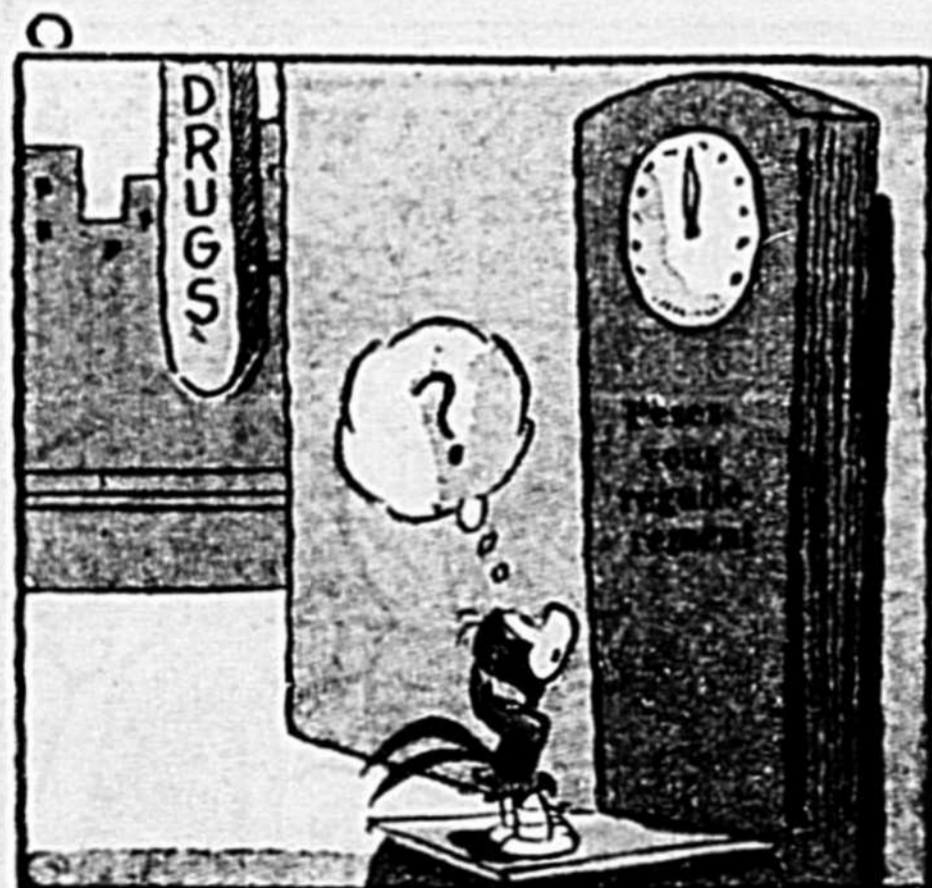
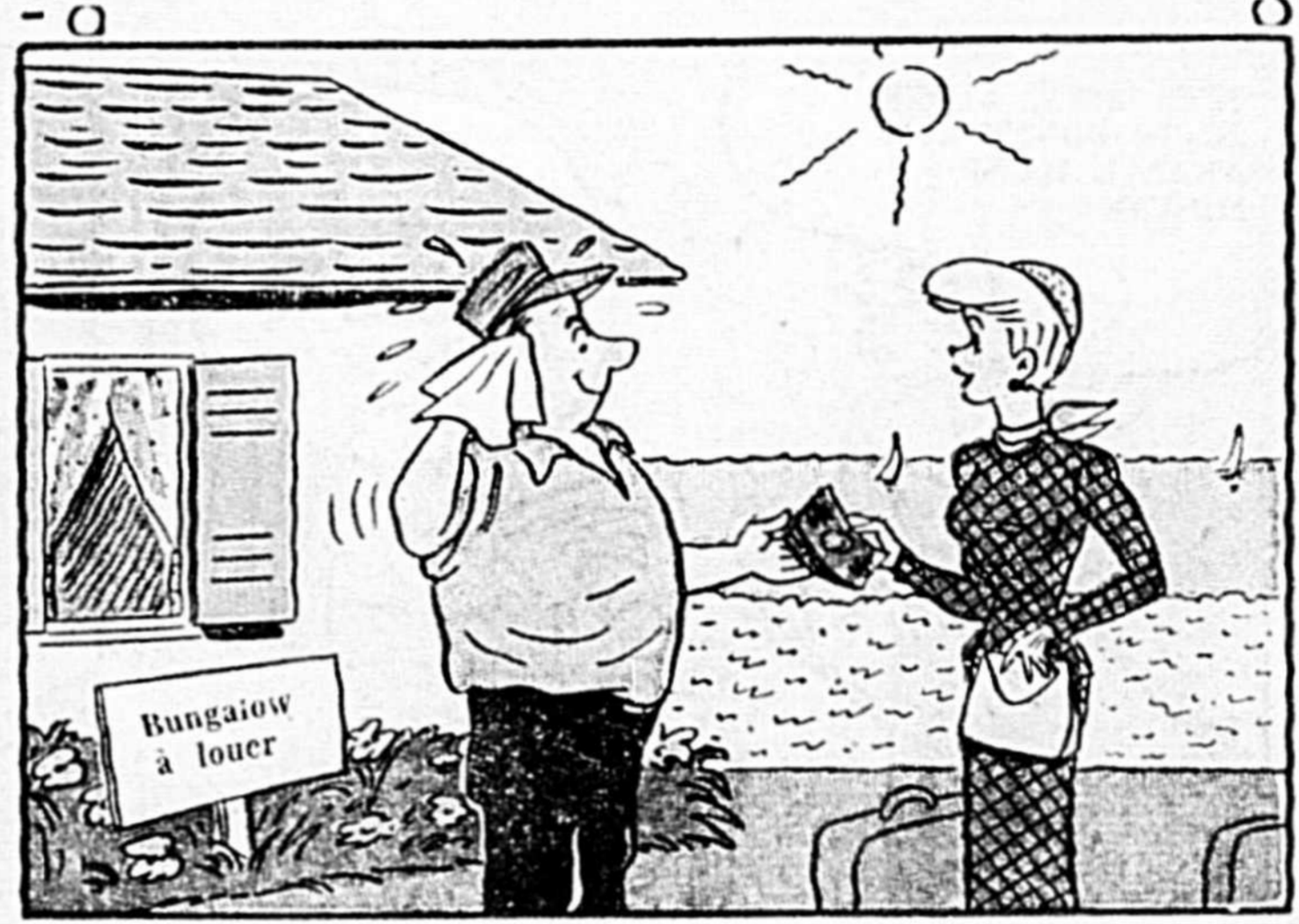
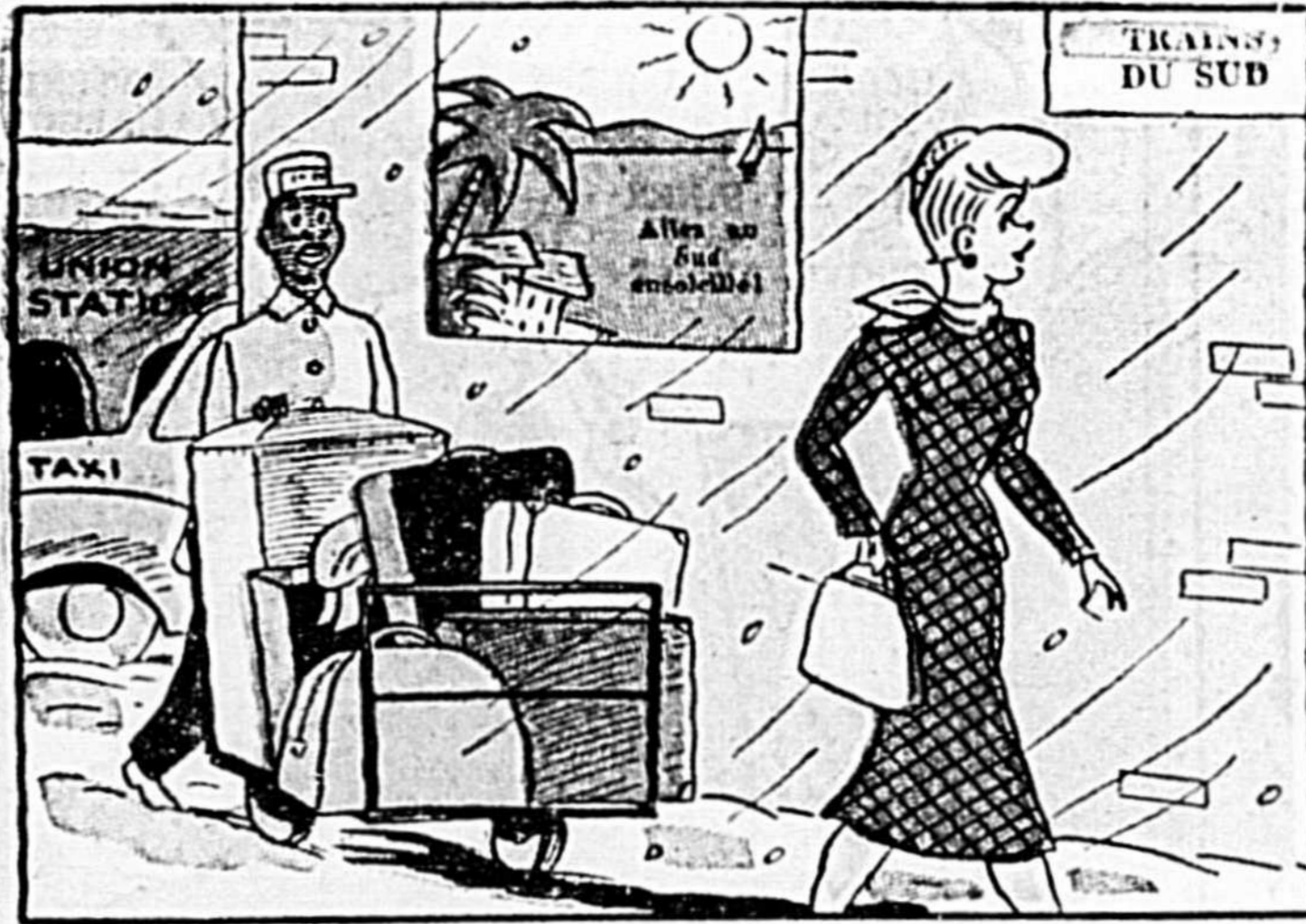
BOB
GUSTAFSON
2-7



VRAIMENT! IL Y EN A QUI FONT
N'IMPORTE QUOI
POUR GAGNER UN
PARI!

2 Quels furent "les Machabées de la Nouvelle-France"?

(Voir la réponse en page 7)

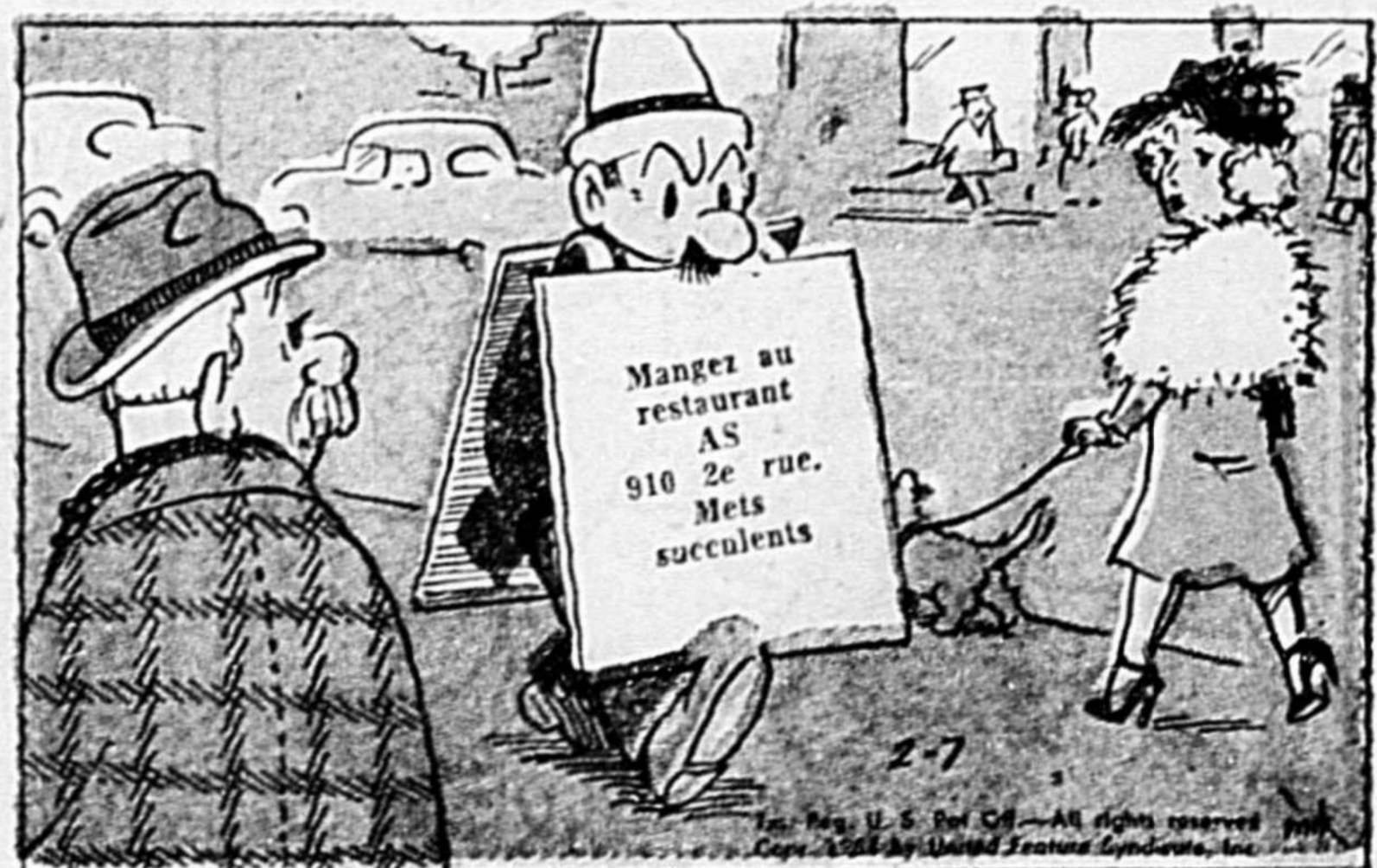
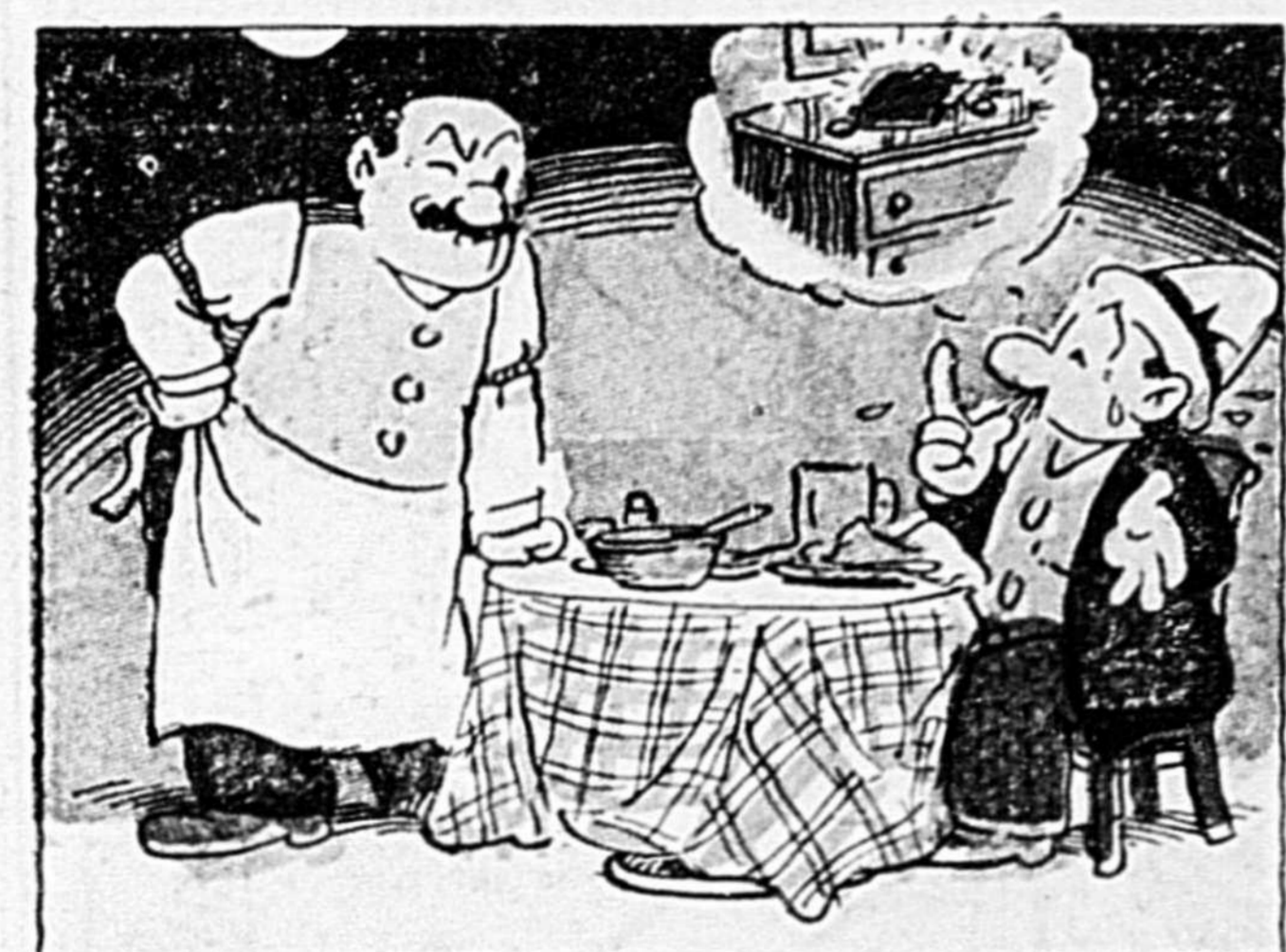
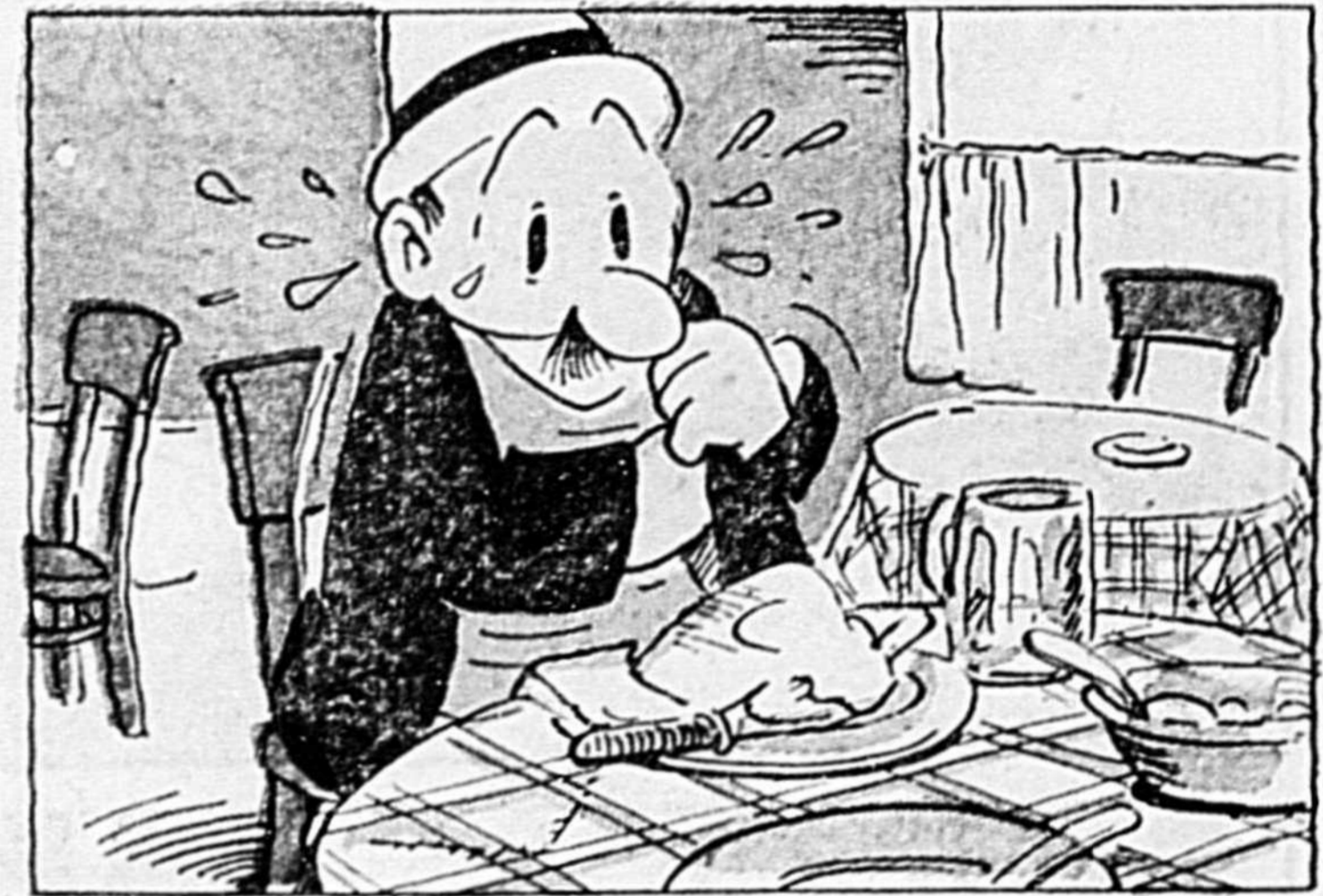
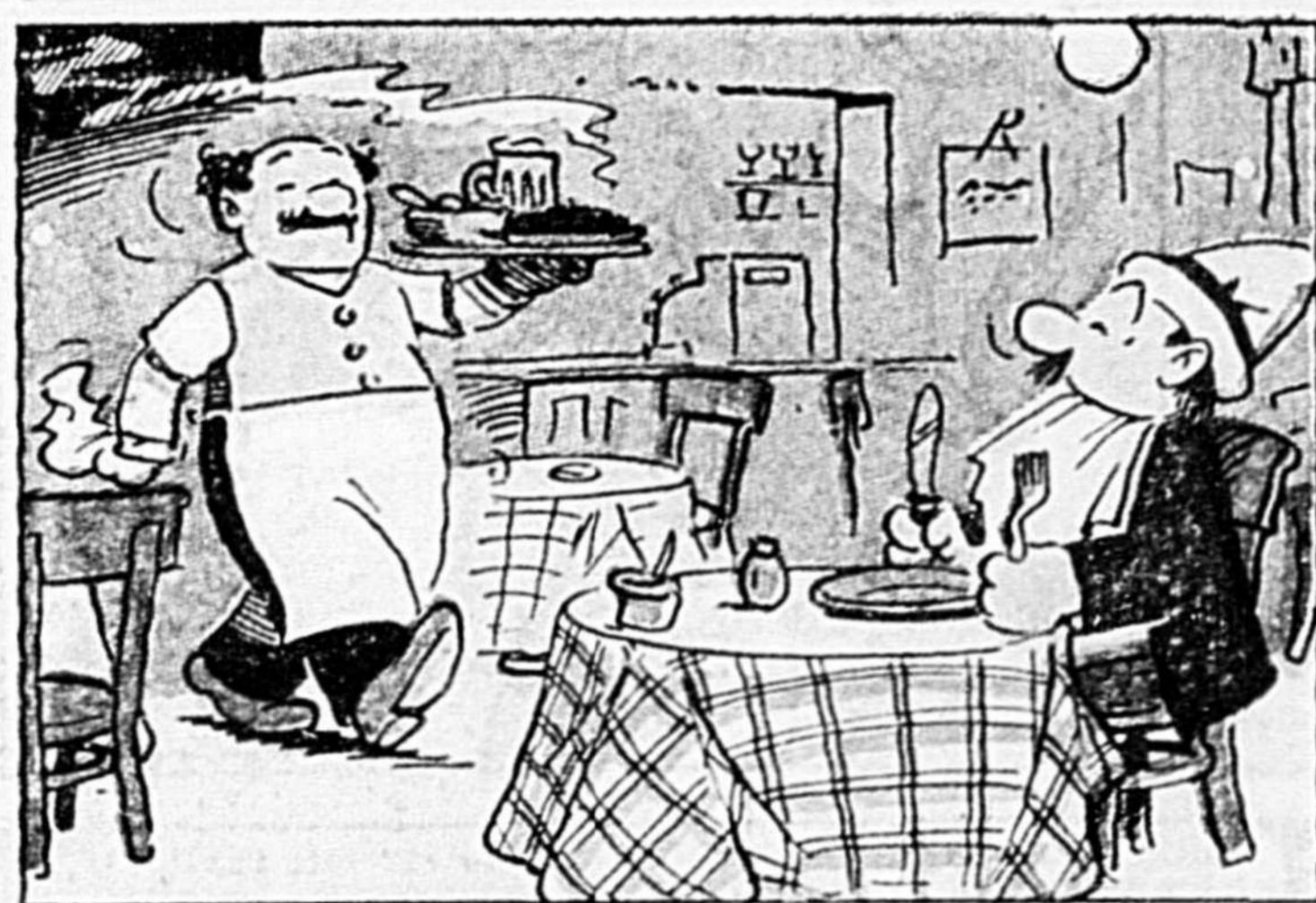


3 Qu'est-ce qu'un misogyne ?

(Voir la réponse en page 7)

Ferd'nand

MIK



4 Quel oiseau fournit le duvet appelé édredon ?

(Voir la réponse en page 7)

LE SERGENT ROY

DE LA

Police Montée

par
ZANE
GREY



RIEN POUR ME CACHER... S'IL SE RETOURNE IL ME VERRA
... OH-OH... LA TENTE
S'OUVRE! JE SERAI APERCU!



A CAUSE D'UN COMPAGNON BLESSE, LES RAVISSEURS DE LAROUX SONT FORCES DE CAMPER POUR LA SOIREE ET COMME IL SE FAIT TARD, ROY S'APPROCHE LENTEMENT VERS LE VEILLEUR FATIGUE!

NON! CE DOIT ETRE LAROUX... MAIS C'EST UNE FILLE!
ELLE VEUT S'ECHAPPER MAIS ELLE SE DIRIGE VERS LES
CHIENS QUI DONNERONT SUREMENT L'VEIL!



N'ALLEZ PAS PLUS LOIN, MA
PETITE! ARRETEZ OU JE
TIRE!

BIEN FAIT,
ROCKY! SANS
ELLE NOUS SE-
RIONS A PIED!



MESSIEURS! VOUS
ETES SOUS ARRET! JE
SUIS LE SERGENT ROY
DE LA GENDARMERIE!

UNE POLICE
MONTÉE!



DIEU MERCI! NOUS AVONS GAGNE! JE PENSAIS POUR
UN INSTANT QUE TOUT NOTRE TRAVAIL POUR
RAPPORTER LES FORMULES VOLEES AVAIT ETE
INUTILE!



Produced by Stephen Stringer, Inc.
Copyright 1954 by King Features Syndicate, Inc.
All rights reserved.

(à suivre)

5 Quels sont les animaux les plus féroces?

(Voir la réponse en page 7)



Hélène Cendrillon

FRED
FOX

LES FEMMES, LES FEMMES! QUE NE FONT-ELLES PAS POUR CONSERVER LEUR LIGNE!



VOUS ETES INDISPOSEE LE MATIN? CES EXERCICES AURONT RAISON DE TOUT!



CHERIE, TOUT CE CI N'EST QU'UNE FARCE!

UN-DEUX, UN-DEUX... UN-DEUX... UN-DEUX... UN-DEUX...



SI VOUS CONTINUEZ CES EXERCICES, VOUS RONDIREZ HORS DU LIT LE MATIN!



MAIS C'EST RIDICULE!

CET EXERCICE EST BON POUR LA CIRCULATION!



VOUS VOUS PORTEREZ A MERVEILLE! VOUS SAUTEREZ DU LIT LE MATIN AVEC UNE NOUVELLE ENERGIE!

BAH!

2-7

FRED
FOX

Im. Reg. U. S. Pat. Off.—All rights reserved
Copyright 1954 by United Feature Syndicate, Inc.



TU CROIS TOUT CELA, CHERIE?

CERTAINEMENT! LES RESULTATS SONT GARANTIS!



LE MATIN SUIVANT...

BONTE! CELA A REUSSE!



OU ASTU PRIS CELLE ENERGIE?

UN COURT CIRCUIT DANS LE COUSSIN ELECTRIQUE!

Réponses aux questions apparaissant au bas de chaque page

1—Une roulotte.

2—Charles Le Moyne et ses fils.

3—Celui qui déteste les femmes.

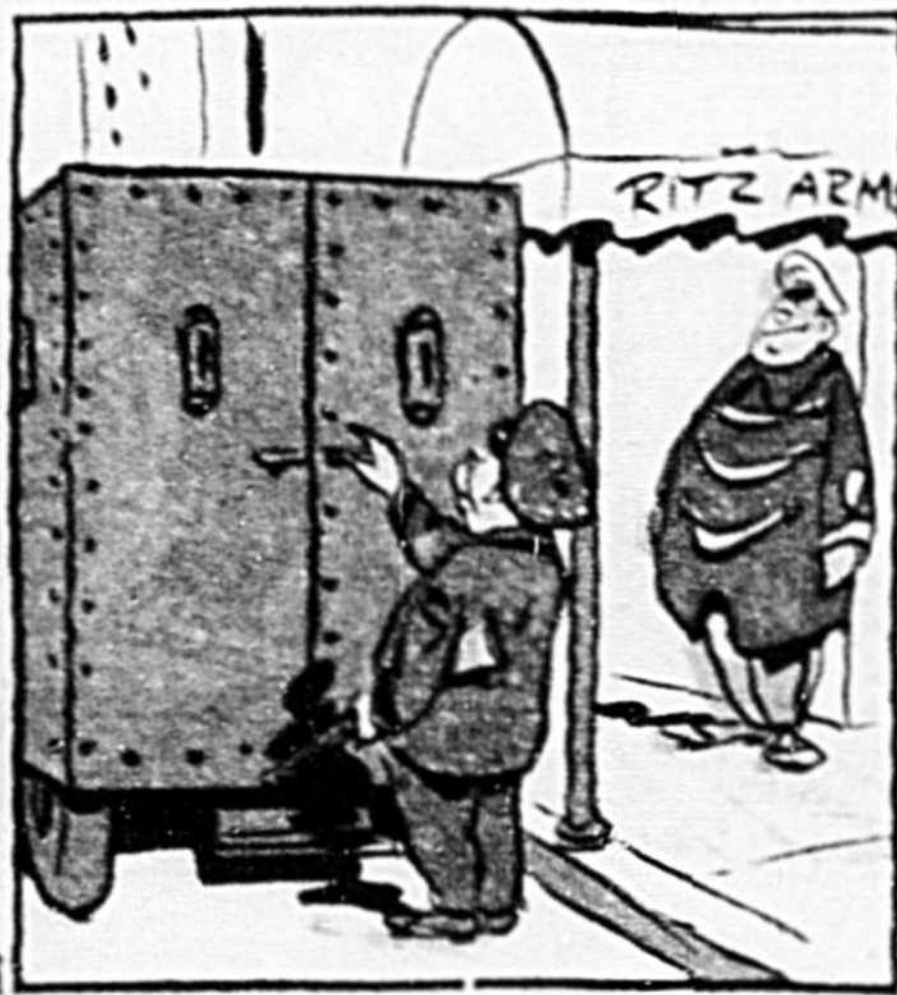
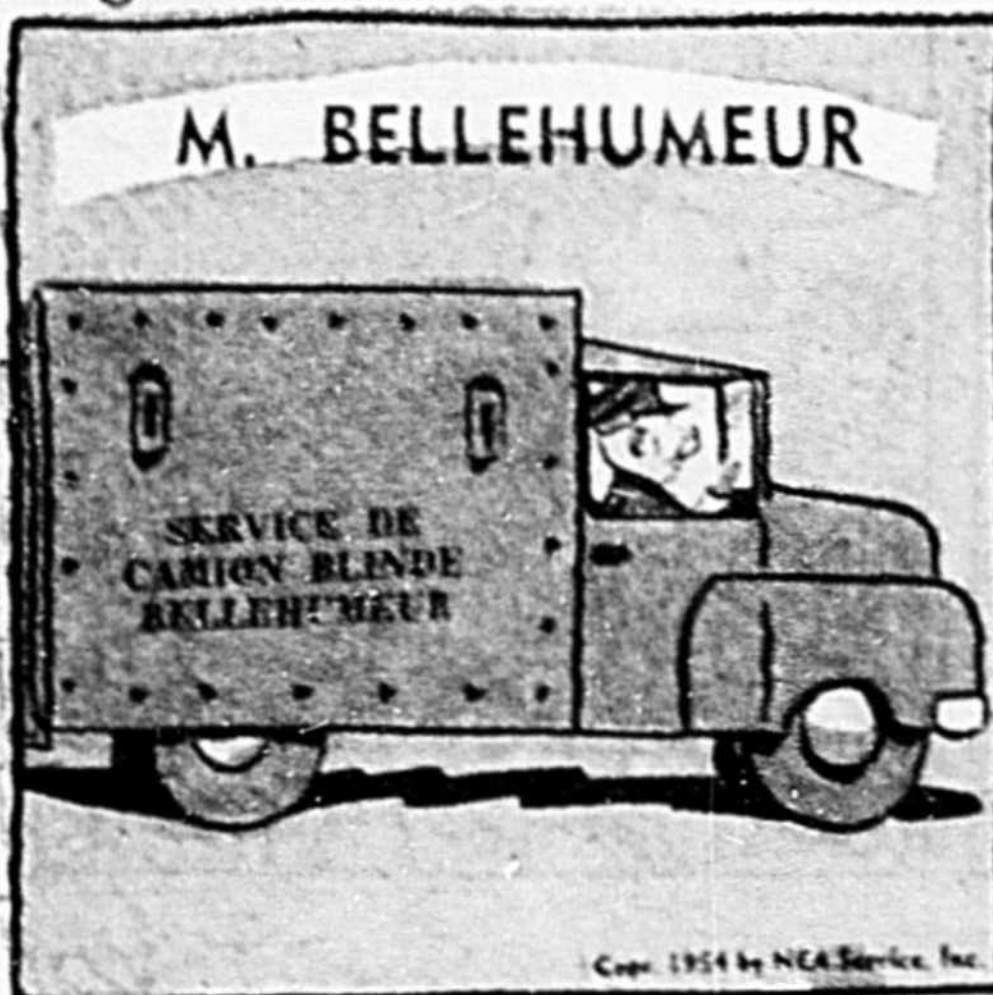
4—L'eider, oiseau de la Norvège.

5—Le tigre, la panthère et l'hyène.

CARNAVAL



"AVEC TOUTES CES AFFAIRES D'ESPIONS, JE VOUS PRIE DE NE PAS ME PRESENTER COMME UN PRODUIT DE LA PETITE ECOLE ROUGE!"



**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

*Le Progrès du
Saguenay*

Page manquante

Un examen... sur...: 100 points

Comment aller de progrès en progrès à son emploi?

Trouvez-vous votre travail captivant? — Etes-vous heureux? —

Avez-vous des promotions?

UN "MEMO" AU PATRON

Au cours de la dernière grande guerre, la "boîte aux suggestions" a beaucoup rapporté aux patrons et aux employés. Plusieurs compagnies ont maintenant adopté ce système et récompensent les employés qui font des suggestions en offrant annuellement des bonis de près de \$7,000,000. En y allant de vos propres suggestions, vous pouvez partager une partie de cette somme. Et, il n'y a pas de risque: vous aurez au moins le crédit d'être un employé vigilant.

Le travail peut être un plaisir! Certes, certains en ont déjà fait l'expérience, mais la plupart des gens passent leur vie en considérant leur emploi comme une routine ennuyeuse. L'horloge à poinçonner prend plutôt l'aspect d'un mal nécessaire que d'un symbole d'heures agréables passées au service d'une entreprise lucrative.

Comment un employé peut-il en venir à trouver son travail captivant? — Comment peut-il en arriver à passer d'aussi plaisantes heures au travail qu'en autre temps? — Pour obtenir la réponse, consultons une autorité en la matière: Alex M. Lewyt, jeune industriel millionnaire, qui dès le bas âge trouvait le travail tellement amusant qu'il quitta l'école à l'âge de 16 ans pour entrer à l'usine de son père à titre d'apprenti.

Lewyt, qui inventa l'aspirateur de ce nom, manufacture aujourd'hui plus de 200 objets différents sous le même toit et fournit de l'emploi à plusieurs milliers de personnes. Il arrive au

travail dans une limousine conduite par un chauffeur, et consacre encore 60 heures de travail par semaine, en "bras de chemise", et met tellement d'ardeur au travail qu'on le croirait au début de sa carrière.

La formule de Lewyt pour aller de l'avant en affaires et éprouver du plaisir à travailler est bien simple et la voici:

Devenir tellement intéressé à votre emploi et à votre employeur que n'importe quel travail assigné devienne un jeu!

Peut-être qu'à présent votre emploi vous apporte autant de plaisir que de jouer au tennis, au golf, au canasta ou au poker? Dans le cas contraire, voici une boîte aux questions aussi utiles qu'intéressantes. Alex Lewyt est l'auteur dans le but de susciter plus d'intérêt et de réaliser du progrès au travail.

Accordez-vous 10 points chaque fois que vous pourrez répondre "OUI" aux questions suivantes et additionnez-les pour connaître le total.



Alexander M. Lewyt, industriel millionnaire et inventeur de l'aspirateur portant son nom, fait part à un de ses employés du secret pour aller de l'avant dans son emploi.

Boîte aux questions

Savez-vous pourquoi votre emploi est important?

Vous ne pouvez trouver votre travail agréable à moins d'en connaître l'importance, — et le simple fait que vous retirez un salaire signifie que vous devez avoir cette connaissance. L'absence inattendue d'un chasseur, d'un commis ou d'une secrétaire peut occasionner des inconvénients insignifiants mais coûteux affectant tout le rendement d'une compagnie. Si vous ne savez pas le résultat de votre travail quant à la production générale, allez voir votre surveillant et demandez-lui de vous l'expliquer en détails.

Oui ou Non:...

— II —

Acceptez-vous réellement les responsabilités?

La plupart des gens ne le peuvent, et la direction est toujours à la recherche d'employés qui ont hâte de prendre de nouvelles responsabilités et qui désirent toujours prendre des décisions. Le fait d'accepter des responsabilités implique l'habileté à faire exécuter le travail assigné sans ennuyer le patron avec des questions de moindres détails. Demandez des questions quand c'est nécessaire, mais auparavant décidez s'il y a lieu de le faire.

Oui ou Non:...

— III —

Avez-vous souvent l'impression que l'horloge marche doucement?

Etes-vous surpris de la rapidité du temps quand l'horloge annonce la fin de travail, c'est si-

gne que vous portez intérêt à votre emploi. Si, au contraire, vous regardez souvent l'horloge et ralentissez le travail 20 ou 30 minutes avant la fin, vous ne jouissez pas autant de votre travail que vous le devriez ou le pourriez. Pour que le temps passe très vite, choisissez délibérément des tâches qui vous tiendront occupé jusqu'au signal.

Oui ou Non:...

vail et puis regardez pour une nouvelle promotion.

Oui ou Non:...

— V —

Vous tenez-vous toujours occupé?

Les employés paresseux ne s'en font pas des profits de la compagnie et du fait même de leur propre sécurité. L'administration essaie de prévenir cela, mais la plupart des employés se

Vos points!

40 et moins: — vous êtes dans le mauvais chemin et devez essayer le plus possible de vous intéresser davantage à votre travail;

40 à 60: — Vous êtes dans la catégorie de la moyenne, bien qu'elle soit trop basse;

60 à 80: — Vous êtes meilleur que la plupart des employés, mais vous pouvez encore vous améliorer;

80 à 100: — Félicitations! — Vous êtes intéressé, vous êtes heureux et vous avez un cerveau pour un travail supérieur.

— IV —

Avez-vous les yeux sur un meilleur emploi?

Lorsque vous mesurez vos ambitions, ne craignez pas de voir grand. Vous améliorer est une question de progrès graduel, mais il vaut mieux se concentrer sur votre emploi et de faire un pas à la fois. Apprenez autant que possible les devoirs et les responsabilités de l'emploi en vue et offrez-vous à aider la personne qui la détient quand vous le pouvez. Si une vacance se produit et que vous êtes promu, d'abord soyez maître du nouvel emploi et prouvez votre rendement pour ce genre de tra-

trouveront un jour ou l'autre avec du temps à leur disposition. Si cela vous arrive, n'essayez pas de vous dissimuler en faisant semblant d'être occupé. Employez votre temps libre à aider un compagnon qui appréciera beaucoup ce geste. Ou bien, demandez du travail à votre surveillant. Vous monterez ainsi dans son estime.

Oui ou Non:...

— VI —

Etes-vous 100% loyal à votre compagnie?

C'est bien humain de ne pas l'être, mais si vous le faites à dessein cela n'augmentera pas vos chances de réussite. Un révoué-

ment complet et désintéressé au devoir fera de vous un employé de renom. Dans l'armée, on accorde les médailles pour cette raison; dans le monde des affaires il en est ainsi et ordinairement cela conduit aux promotions.

Oui ou Non:...

— VII —

Essayez-vous de vous améliorer?

Nombre de journaux, revues ou livres traitent de l'emploi. Pour quelques sous ou pour le trouble d'une petite marche à la bibliothèque, vous pouvez ainsi vous permettre de fréquenter des experts qui vous mettront à la page au sujet de plus récentes méthodes de travail, qui vous indiqueront des chemins de raccourci, et qui vous traceront la voie pour accomplir un travail vite et bien. Essayez de lire au moins un tel livre par année.

Oui ou Non:...

— VIII —

Acceptez-vous les critiques de bon coeur?

Parfois nous apprenons par tâtonnement, parfois par étude dans les livres, mais nous tirons toujours profit de l'aide, des suggestions et des critiques de ceux qui en connaissent plus que nous. Alors, ne vous en faites pas si votre travail est la cible de critiques. Acceptez de bon gré toutes les suggestions. Présentez des contre-propositions, si vous croyez qu'elles sont préférables, — mais que le patron ait le tapis dans la mêlée. Les chances sont de 100 à 0 qu'il connaisse son affaire.

Oui ou Non:...

— IX —

Prenez-vous note de votre comportement?

Voilà le meilleur moyen de découvrir la vérité au sujet de votre rendement au travail. Faites-en l'essai pendant un mois, comparant les trois dernières semaines avec la première et éva-

luez la qualité et la quantité de votre travail. En soi, cela peut devenir un sport, et vous serez émerveillé de constater comment le fait de s'évaluer soi-même peut être un stimulant pour améliorer votre rendement au travail.

Oui ou Non:...

— X —

Partagez-vous vos connaissances?

Tôt ou tard, la plupart des ouvriers découvrent des moyens plus faciles et plus rapides d'effectuer certains points de leur travail, et un nombre surprenant de gens gardent leur secret pour eux-mêmes. Ces derniers ont l'impression d'être ainsi supérieurs à leurs compagnons et cela les classe dans une catégorie spéciale aux yeux de l'administration. Ordinairement, la direction veut que les emplois importants soient destinés à ceux qui partagent volontiers leur habileté et leur savoir-faire.

Oui ou Non:...

Saviez-vous que...

Les Iles Vierges près de Puerto-Rico furent vendues par le Danemark aux Etats-Unis en 1917 au prix de \$25,000,000.

Solution des mots croisés

— 2. Modération — 3. Iritis; Lie — 4. Est; Décent — 5. Tiare; Os — 6. Toi; En; La — 7. En; Santé — 8. Suite; Dé — 9. Piédestal — 10. Es; Ame.

Verticalement: 1. Miettes — 2. Torsion — 3. Editai; Sil — 4. Tet; Sue — 5. Aride; Aide — 6. Rase; Entes — 7. D.T.; Contes — 8. Iles; Ta — 9. Loin; Dam — 10. X. Anet; Adèle.

LU, VU, ENTENDU

Passion du gain

Elles sont passées les fêtes de Noël et du Jour de l'An qui, une fois de plus, ont démontré que l'aisance, l'abondance et la prospérité sont manifestes au pays.

En certains milieux, ces réjouissances ont tout de même donné lieu à des commentaires fort intéressants qu'il est peut-être à propos de signaler. En effet, plusieurs journaux ont souligné le contraste qui existe entre l'abondance de vivres au Canada et la famine qui sévit dans diverses autres contrées du globe.

D'aucuns ont prétendu que le Canada devrait distribuer gratuitement aux peuples affamés de l'univers le surplus de son blé, de son beurre, etc., qu'il ne peut vendre faute d'acheteurs.

Si l'on en juge par l'expérience des Etats-Unis sous ce rapport, cela nous ferait plus d'ennemis que d'amis et ne soulagerait guère la pauvreté qui règne dans certains pays. Le surplus de vivres du Canada atteindrait certes même les nécessiteux, si le prix en était raisonnable.

A ce sujet, le Sun, de Vancouver, fait une observation qui me semble fort appropriée.

"Combien plus de preuves de famine veut-on avant de "lâcher" le blé que nous accumulons avidement?" se demande le journal de Vancouver qui ajoute:

"Si l'avidité du gain n'avait pas dicté un prix trop élevé pour le blé canadien, par exemple, ce problème que pose notre énorme surplus de cette céréale n'existerait pas. Et si les syndicaux ouvriers s'occupaient plus activement de trouver la solution du problème que de réclamer sans cesse des augmentations de salaires et des heures de travail de plus en plus écourtées, les nations affamées auxquelles on veut porter secours s'en trouveraient assurément soulagées."

L'égoïsme des Canadiens ne réside pas dans le refus de distribuer plus largement leurs surplus, mais bien dans celui de les vendre à des prix abordables.

Le prix que l'on exige actuellement pour certains produits de la terre canadienne est tellement élevé que seuls les Etats-Unis, qui en ont le moins besoin, peuvent se payer le luxe de les acheter. Mais à quoi sert...!

Le BOUGON

Une sportoriette . . . de . . . Rosaire Barrette

Un sénateur champion au billard!

La confrérie sportive a pour représentant au Sénat à l'heure actuelle l'un des plus populaires sportsmen que le Canada français ait produits dans la personne du sénateur Arthur Marcotte, c.r., avocat de Montréal et de Ponteix, Saskatchewan, patriote convaincu ainsi que philanthrope réputé, qui se classe au nombre des plus belles figures et des dirigeants du parti conservateur.

Cet éminent compatriote, en plus d'être une des lumières du Barreau, est un maître incontesté du billard. Après toute une série de victoires éclatantes, il remporta, en 1901, le championnat amateur du Canada, titre qu'il conserva jusqu'en 1905, alors qu'il passa au rang professionnel, sans avoir jamais connu la défaite. Pour cette prouesse exceptionnelle, qui a jeté un si beau lustre sur toute notre race, l'honorable sportif mérite une niche particulière dans le Panthéon des athlètes de langue française de notre pays.

Le distingué sénateur peut raconter d'innombrables anecdotes, toutes plus savoureuses les unes que les autres, concernant des aventures survenues au cours de sa brillante carrière comme as du tapis vert. Qu'on nous permette d'en relater une qui fit

bondir de joie le coeur de tous les billardistes de la ville de Québec.

C'était au printemps de 1902. Champion depuis un an, notre sympathique vedette, qui se trouvait alors dans toute la fleur de l'âge, était à l'emploi du ministère des Terres, Forêts et Pêcheries du gouvernement provincial de Québec, dont le premier ministre, on se le rappelle, était alors l'honorable S.-N. Parent. Une grippe maligne avait retenu depuis quelques jours le jeune avocat à sa résidence de la rue Saint-Jean; mais, à un moment donné, il reçut un appel téléphonique de son ami Arthur Talbot, du Club de Billard et de Quilles de Québec, qui avait ses salons rue Collins. Cet excellent camarade lui tint à peu près ce langage:

—Arthur, il faut absolument que tu viennes au club tout de suite. Un certain manufacturier de tabacs de Montréal, nommé Beckett mais que tout le monde appelle Joe Cigar, est arrivé ici depuis lundi. Il a battu nos meilleurs joueurs de billard, et maintenant il lance un défi à tous les Québécois. Ce fanfaron doit être mis à la raison; il importe que tu fasses ton apparition pour

défendre l'honneur du club et de la ville.

Quelques instants après, le futur sénateur entra dans la grande salle de billard de l'institution, où s'étaient réunis plus de quatre cents sportsmen et hommes d'affaires de la vieille cité de Champlain.

—Vous connaissez le billard, vous? demanda Joe Cigar, sans se douter qu'il avait devant lui le champion du Canada.

Le nouveau venu se contenta de hausser les épaules, tout en esquissant un sourire. C'est alors que Joe Cigar lui proposa de jouer une partie de cent points au cadre de 14 x 2, le perdant s'obligeant à payer les cigares à tout le monde. M. Marcotte accepta, puis l'on tira pour savoir qui jouerait le premier. C'est le champion qui eut cet honneur.

Tous les spectateurs firent cercle autour de la table; certains grimperent sur des chaises, tabourets et autres meubles, conscients qu'ils allaient assister à une partie vraiment sensationnelle. Le plus grand silence régnait, lorsque le joueur de Québec se disposa à compter son premier point.

Faisant preuve de sa dextérité habituelle et de sa précision remarquable et utilisant toutes les

Vie sportive

ressources de sa science, Arthur Marcotte se mit à empiler les points avec régularité. Au début, Joe Cigar regardait son adversaire d'un air hautain et moqueur; mais après les dix premiers, le champion en arriva bientôt à vingt points, puis à trente, quarante, cinquante, et ainsi de suite. Peu à peu, la figure de Joe Cigar devint sérieuse, tandis que le maître continuait sa série. Lorsque ce dernier fut rendu à quatre-vingts points, le fabricant de cigares se mit à applaudir et à encourager le jeune homme avec véhémence. Encore quelques coups savamment conçus, et Arthur Marcotte enregistrait son centième point.

Ce fut un délire dans la salle; les cris et les applaudissements étaient devenus étourdissants. On pria le vainqueur de continuer, et il compta encore quatorze points, après quoi il s'arrêta complètement épuisé. Joe Cigar était défait sans avoir joué un seul coup. En vrai sportsman, il invita le comité et les principaux membres à l'hôtel Resther, dans la Côte du Palais, où l'on s'abla le champagne.

—C'est ma femme qui va être contente, déclara-t-il en trinquant. Depuis tout le temps que je me prétends invincible, je viens de trouver mon maître. Je n'aurai plus raison de faire le frais comme auparavant!

77 écoles de ski en France

Un article de Georges DUTHEN

Dans chacune des 67 stations d'hiver que l'on compte en France, fonctionnent, en effet, des écoles de ski. Cinq cents moniteurs y sont répartis qui, chaque jour, donnent la leçon aux skieurs qui s'inscrivent pour une somme modique, qu'ils soient débutants ou slalomeurs émérites.

Selon leur degré d'entraîne-

ment, leurs aptitudes, leur habileté à se mouvoir sur les pentes abruptes, chaussés de skis, ces élèves sont rationnellement groupés, par catégories. Dans chaque groupe (composé d'une dizaine de jeunes gens), dans chaque catégorie, l'enseignement veille à favoriser l'esprit de compétition, garantie de tout progrès en matière d'éducation physique et sportive.

Après quelques exercices de mise en train, les longues files de skieurs, accompagnés par leur moniteur, se dirigent le matin, qui vers les téléferiques, qui vers les monte-pentes, qui vers les vastes champs de neige réservés à la masse des débutants. Alors commence la leçon pro-

prement dite, leçon qui respecte une progression d'enseignement identique pour toutes les écoles de ski.

Pendant deux heures, le moniteur va de l'un à l'autre, corrige les positions, précise les mouvements, fait répéter inlassablement le même geste jusqu'à exécution parfaite. L'après-midi est réservée à des promenades en haute-montagne sous la conduite des moniteurs. Des examens, des concours à base sportive sont organisés qui permettent aux élèves de monter d'une classe à l'autre. Ces épreuves de classement sont couronnées par une compétition où les skieurs affirmés sont sacrés "Chamois de France".

Telles sont les grandes lignes de l'enseignement du ski. Son caractère dominant est l'unité: unité de la méthode, unité de la pédagogie, unité de la formation des moniteurs. Ce système,

depuis quelques années, est imité par de nombreuses stations à l'étranger. Il sert de modèle à la plupart des pays alpins. Les stations d'hiver en France possèdent là un atout majeur qui a puissamment contribué à leur réputation.

Les 67 écoles de ski, dont les plus importantes sont celles de Val d'Isère, de l'Alpe d'Huez, de Mégève, de Morzine et de Chamonix, dans les Alpes, constituent les cellules vivantes du ski en France, autant par les touristes que par les skieurs de compétition qu'elles attirent. Grâce à l'organisation des cours collectifs, des concours et des jeux réservés aux hivernants, des leçons bénévoles que les moniteurs donnent aussi, deux fois par semaine, aux enfants des écoles, elles créent cette animation particulière qui fait le charme des stations françaises.

(S. I. F.)



Cette photo prise à Sainte-Adèle, dans les Laurentides, démontre que le Canada est toujours le pays idéal pour le ski.

(Photo du Pacifique-Canadien)



UN PRESTIGIEUX HEROS D'AVENTURES

Le Colonel William Cody

dit

BUFFALO-BILL

par Pierre Fronval

Le colonel Cody est certainement un des héros les plus populaires parmi la jeunesse. Sous son nom fameux de Buffalo-Bill, il est devenu, aux yeux des jeunes garçons, comme un être de légende et de rêve, auquel les romanciers en veine d'imagination ont prêté les aventures les plus extraordinaires et les exploits les plus fantastiques.

Il naquit en 1845 dans une modeste bourgade située au pied des Montagnes Rocheuses, non loin des immenses territoires qu'habitaient ces tribus indiennes rebelles et insoumises. Dès sa plus tendre enfance, il fut habitué à la vie saine et rude des trappeurs et des cowboys. Partageant nuit et jour l'existence de ces hommes rompus aux privations et aux fatigues, il ne tarda pas à se révéler comme un excellent cavalier et un tireur à l'adresse tenant du prodige.

En 1860, alors qu'il avait à peine quinze ans, il entra à la "Pony Express" en qualité de postillon. La "Pony Express" dont le nom est resté célèbre dans les annales du Far-West, était une compagnie de transit postal rapide à travers l'Ouest américain.

En 1861, la Pony Express, concurrencée par le télégraphe, suspendit ses services. William Cody s'engagea comme guide et éclaireur dans l'armée des Etats-Unis. Nul mieux que lui ne connaissait les régions mystérieuses de l'Ouest. En 1863, il fut affecté au 7e régiment de cavalerie du Kansas dans lequel il servit avec honneur lors de la guerre civile de 1865.

A vingt-deux ans, il entra au service de la "Kansas Pacific Railway Company" qui lui donna une bien curieuse mission. Il fut chargé de ravitailler en viande de bœuf les cantines des ouvriers des chantiers qui construisaient la voie ferrée. Ces ouvriers étant au nombre de 1,200, il dut abattre ses 12 bêtes chaque jour. De fait, il ne se borna jamais à

ce minimum. Pendant la durée de son contrat, soit dix-sept mois, il abattit 4,280 buffles et sa journée record fut de 132 buffles. Ce fantastique exploit lui valut d'être surnommé Buffalo Bill (Guillaume le Buffle) sous lequel il devait désormais être célèbre.

A l'expiration de son contrat, il reprit du service dans l'armée avec le grade de colonel qu'il avait gagné lors de la guerre de Sécession. Il conduisit d'importantes expéditions punitives contre les Sioux et les Cheyennes. En 1872 il dut quitter les rangs, les électeurs de Nebraska le réclamant pour être leur député à la Chambre des Représentants. Seulement, quatre ans plus tard, les Sioux et les Cheyennes s'étant montrés quelque peu turbulents, le colonel Cody reprit la vie d'aventures et ce fut l'extraordinaire duel avec "Main Jaune", un chef Cheyenne réputé, lui aussi, pour son adresse.

Dès le début du tournoi, digne de l'antique, le célèbre éclaireur d'un coup de carabine abattit le cheval de son adversaire, mais sa propre monture heurtant une racine, trébucha. Mettant aussitôt pied à terre, Buffalo Bill s'approcha de son rival et continua le duel. Celui-ci se poursuivit implacable et se termina par la mort de "Main Jaune" qui, après avoir été atteint d'une balle en plein coeur, fut selon les lois de la Prairie, dépouillé de sa chevelure et son scalp, refusé à son père venu le demander, fut rapporté au camp américain comme trophée.

Les aventures de la Prairie terminées, le roi des Scouts qui avait amassé une enviable fortune, devint directeur de spectacle. En 1883, il fonda un grand cirque et monta son premier "show": The Wild West (L'Ouest Sauvage), où il présenta ces mêmes Indiens qu'il avait combattus. Monté sur son fidèle coursier blanc Brigham, portant en bandoulière sa légendaire carabine (qu'il avait lui-même surnommée Lucrèce Borgia parce qu'elle ne ratait jamais sa victime), Buffalo Bill fut, lui-même, une attraction incomparable. Il fut applaudi tant en Europe qu'en Amérique et des souverains tinrent à se déranger pour admirer sa merveilleuse adresse.

Il se trouvait en tournée en Europe lorsqu'il apprit que les Sioux s'étaient à nouveau soulevés. Il rentra aux Etats-Unis et participa à la bataille de Wounded Knee dans laquelle succomba le plus illustre des chefs indiens, Sitting Bull, et qui se termina par la reddition de 7,000 Sioux.

Buffalo Bill, devenu un homme âgé, songea à se retirer dans l'immense Prairie du Wyoming où ne poussait que l'herbe à buffle et où ne vivaient que quelques misérables tribus. Le 29 mai 1890, après de longs mois d'attente, il reçut l'autorisation d'exploiter 48,000 hectares arrosés par la rivière Sheshone. C'est là que s'élève aujourd'hui la ville de Cody, du nom de son fondateur. Trois ans plus tard, le célèbre pionnier céda ses droits sur cette région au Gouvernement central pour un dollar.

En décembre 1916, alors que

...le coin des jeunes

l'hiver était particulièrement rigoureux, il voulut se rendre à Denver, auprès d'une de ses filles. Au cours de ce voyage il attrapa un mauvais rhume. Quand il rentra chez lui son état avait empiré. Il dut s'aliter. Malgré les soins qui lui furent prodigués, il expira quelques semaines plus tard. Ses funérailles revêtirent un caractère exceptionnel. Dans le cortège furent remarqués des détachements des troupes américaines et de nombreuses délégations de tribus indiennes.

Le colonel William Cody, dit Buffalo Bill, fut inhumé sur la crête d'une haute montagne, la "Lookout Mountain" où fut érigé plus tard un magnifique monument. Représenté à cheval par le ciseau d'un sculpteur renommé, celui qui fut le roi de la Prairie, le grand éclaireur, continue à surveiller les immenses

territoires qui furent le théâtre de ses exploits et qu'il sut, par sa vaillance, sa loyauté, son courage, et ses hautes vertus, pacifier et rendre prospères.



Attrape! — Tu vises bien juste...



Voici un intéressant dessin à colorier. — De quelles couleurs peuvent bien être les costumes des enfants? — Mélangez parfois deux couleurs, par exemple du rouge et du jaune.

Comparaisons...



DOUX COMME UN ...
SOURD COMME UN ...
RUSÉ COMME UN ...
RAPIDE COMME LA ...
ENNUYEUX COMME LA ...
HAUT COMME ...
MENTEUR COMME UN ...

Remplacez les points par les mots représentés par ces dessins. — SOLUTION: Doux comme un AGNEAU — Sourd comme un POT — Rusé comme un RENARD — Rapide comme la FLECHE — Ennuyeux comme LA PLUIE — Haut comme TROIS POMMES — menteur comme UN ARRACHEUR DE DENTS.

PITCHE: "L'art de rompre la glace...!"



A. Stankus



COUP D'OEIL . . .

SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

par Guy Beaulne

La préparation d'une émission de théâtre radiophonique demeure un grand mystère pour la majorité de nos auditeurs. On ne s'imagine pas combien d'heures de préparation et de répétition, quelle multiplicité de problèmes techniques, et quel délicat commerce entre interprètes et réalisateur exige un audiodrame ou théâtre radiophonique.

Tout commence au moment où le réalisateur invente un projet d'émission, au moment où il est captivé par une idée de théâtre qui se fixe dans son esprit et qui se développe, se complète, se forme et s'installe à demeure. Quelquefois cette idée surgit au hasard d'une conversation, d'une autre expérience artistique ou d'un événement banal de la vie quotidienne. D'autres fois le projet se forme autour d'une idée soumise par un scénariste radiophonique; elle a été discutée, analysée et critiquée, comparée et arrêtée.

Le réalisateur rédige donc un projet d'émission et le soumet à la direction des programmes, qui à son tour le discute, l'accepte ou le rejette. Propose des modifications ou accorde pleine liberté d'invention dans la réalisation du projet.

Une fois le projet accepté, le réalisateur fixe le budget définitif de production. Ce budget réunit les frais d'interprétation, de composition et d'exécution musicale, le cachet de l'auteur, les heures de répétition essentielles en studio.

Le scénariste peut maintenant se mettre au travail en tenant compte des limites ou des largesses du budget de production. Le réalisateur revise le script, corrige les répliques qui se disent mal, ajoute les indications techniques qui serviront à créer l'illusion dramatique et à soutenir l'ambiance, établit le rythme de l'interprétation, les variantes dans les mouvements de l'action dramatique, précise les inflexions à proposer aux comédiens, découpe les plans de voix et orchestre les timbres de voix, les qualités de voix qui doivent faire partie de la distribution. Au théâtre, le metteur en scène établit sa distribution d'après un équilibre des tailles des comédiens en même temps que d'après la qualité des voix. A la radio, le metteur en ondes fixe l'emploi du comédien par le timbre des voix et le tempérament des acteurs.

La convocation

La convocation des interprètes n'est pas toujours facile. Le réalisateur a bien rarement la distribution idéale qu'il avait indiquée sur papier. Surtout depuis les débuts de la télévision, les comédiens sont sollicités de plusieurs côtés à la fois. La liste de l'Union des Artistes lyriques et dramatiques de Montréal contient bien environ 700 noms, mais de ce groupe il y a au plus une cinquantaine de véritables comédiens, au métier sûr, souple et

éprouvé. Une foule de jeunes sortis des cours d'art dramatique des couvents, des collèges ou des écoles privées se grisent d'espoir et de promesses. Un autre groupe de "types" prêtent leurs voix à des émissions de romans-fleuves et sont satisfaits de gagner quelques dollars supplémentaires après leurs heures de travail régulier à l'usine, au bureau ou ailleurs. La plupart hantent les couloirs des postes de radio et réclament quotidiennement des réalisateurs, que le hasard met sur leur route, des "petits bouts de rôles".

Il est faux de croire que n'importe quel interprète peut jouer n'importe quel rôle. Une erreur d'emploi peut compromettre gravement le succès d'une émission. Il est important que le rôle qu'on confie au comédien s'ajuste à son tempérament, à son esprit, à son accent, à son âge. Cela est d'autant plus important que l'acteur n'aura que trois ou quatre heures pour faire "peau neuve". Il faut qu'il existe une affinité entre l'interprète et le personnage qu'il doit créer. Rien n'est plus pénible que de voir travailler au micro un personnage mal distribué. Le comédien sait que l'auditeur n'acceptera l'illusion qu'à la condition que cette illusion soit complète et juste. Un personnage qui parle faux rompt cette illusion et un comédien mal distribué parle faux.

La répétition

Autour d'une table dans un studio ou autour du micro, les interprètes qui ont été convoqués se réunissent pour une première lecture. Chaque réalisateur procède de manière différente. La discussion d'un texte autour d'une table a des avantages, la première lecture faite immédiatement dans le micro en a d'autres. Le metteur en ondes donne ses premières indications, le bruiteur compose sa trame sonore, l'opérateur corrige son équipement, combine ses micros et ajuste ses potentiomètres. Le metteur en ondes surveille le premier minutage. Selon que le texte est trop court ou trop long, il demandera à l'auteur d'ajouter ou de retrancher des répliques. Il est temps encore de faire des changements dans la distribution si des timbres sont trop identiques et risquent de jeter de la confusion chez l'auditeur. Il est temps encore de corriger les erreurs d'emplois, mais le temps de cette première lecture s'épuise rapidement et risquer de ne pas pouvoir obtenir les services d'un autre est une aventure dans laquelle un réalisateur n'aime pas se lancer. Chaque minute est maintenant trop précieuse et, faisant contre mauvaise fortune de bon cœur, le réalisateur cherchera le plus souvent à dissimuler les faiblesses, en stimulant chez ses comédiens une cordialité, une sympathie, une intimité, une spontanéité qui masquent bien des fautes.

Dès la deuxième répétition c'est un travail d'ensemble qui

se fait pour trouver le rythme de l'interprétation. Le réalisateur, le bruiteur et l'opérateur forment une unité de réalisation. Dans les quelques heures où ils travaillent ensemble ils doivent réussir une concordance, une collaboration, une unité dans leur trinité. La réalisation devient maintenant la responsabilité commune des trois.

L'émission

Une troisième répétition pour les retouches, et la répétition générale occupent les dernières heures. Pour une émission d'une heure on a répété de quatre à cinq heures et pour une émission d'une demi-heure, de trois heures à trois heures et demie. Ce qui demeure très peu quand on considère qu'en Italie un audiodrame exige souvent cent heures de travail et au moins la moitié, à Paris — presque autant en somme qu'une émission de télévision.

Et puis voilà que dans quelques minutes le théâtre sera diffusé. On vérifie l'équipement, le réalisateur cause avec les comédiens. Chaque comédien a son tempérament et le réalisateur doit avoir la perspicacité d'un psychologue pour jouer avec ce tempérament et en tirer le maximum d'interprétation. Il doit stimuler la confiance; il devient le Spectateur.

Les feux s'allument dans le studio. Une rampe de trois lumières: verte d'abord, puis jaune, puis rouge. Tous les yeux se tournent vers la cabine de contrôle comme les yeux des musiciens se fixent sur le chef d'orchestre qui lève le bâton. De son poste d'observation le réalisateur encourage les interprètes, les dirige, leur signale de s'éloigner ou de s'approcher du micro, de parler plus fort ou de réduire la voix, de mettre plus de gaieté dans l'expression ou plus de tristesse dans l'interprétation. Il mène les foules, accélère le jeu ou le ralentit. En communication constante avec le bruiteur, par un système de communication spécial il suit la trame sonore. En collaboration constante avec l'opérateur il lui signale les changements de micros, les combinaisons, les ambiances, les fade-in et les fade-out. Il surveille le minutage qu'il a fixé et auquel on ne doit point déroger. Si on dépasse le temps prévu l'émission sera automatiquement coupée et enlevée des ondes à la minute fixée pour sa fin; si on termine trop tôt il faudra boucher avec une musique et l'auditeur, lésé de quelques minutes d'audition, sera déçu.

Ainsi donc pendant la demi-heure ou l'heure de théâtre radiophonique c'est une tension et une attention soutenue. La moindre distraction peut être la cause d'une erreur majeure qui détruit tout le travail de préparation et l'illusion dramatique. J'ai souvent éprouvé cette transe dans la cabine de contrôle et l'épuisement nerveux et cérébral qui suit. On demeure assis sur son siège, comme prostré, saisi, vidé. Puis la vie reprend autour de soi, le sang se réchauffe, les comédiens bougent et le studio redevient vide, sans vie; quatre murs autour d'un micro luisant.

Voilà donc, de façon précipitée, en quoi consiste la tâche du réalisateur de théâtre radiophonique. On exige de lui une culture littéraire, une formation théâtrale et un sens esthétique. On n'exigera jamais trop.

En interrogeant nos lecteurs

Votre avis?

L'immigration au Canada?

Enquête de JEAN TAILLEFER
Photos de CHAMPLAIN MARCIL

M. Georges Soutif

"Je suis venu au Canada dans l'espoir d'y trouver enfin la paix et la sécurité que je cherchais, déclare le gérant de Rideau Printers à Ottawa. J'ai fait huit ans de guerre et j'ai passé cinq de ces années dans des camps de concentration allemands. Ce n'est pas là, sûrement, que j'ai trouvé la paix et le bonheur. Et la menace communiste qui pèse actuellement sur l'Europe en particulier, ne crée certes pas un climat dans lequel il fait bon vivre! Au point de vue travail, le Canada offre beaucoup de chance de succès, mais encore faut-il bien choisir. J'ai la bonne fortune de pouvoir exercer le métier que j'aime, celui d'imprimeur, et j'en suis des plus heureux".



M. l'abbé F. Raymond

"Sa Sainteté le pape Pie XII exhorte les catholiques à s'occuper de ceux qui doivent quitter leurs pays pour aller vivre au loin, rappelle le directeur du service diocésain d'aide aux Néo-Canadiens. Ces gens qui arrivent dans un pays étranger ont besoin d'appui moral et matériel. Notre devoir est de répondre à leurs besoins: les aider, les guider, les conseiller. C'est une obligation de chrétien et de catholique. Son Excellence Mgr M.-J. Lemieux, o.p., archevêque d'Ottawa, a approuvé la formation du service diocésain d'aide aux Néo-Canadiens, et il demande à tous ses fidèles leur plus entière collaboration.



M. Paul Sauvageau

"Plusieurs immigrants, surtout italiens, travaillent dans notre région, souligne le secrétaire du comité paritaire des métiers de la construction du district de Hull. Ils sont généralement habiles et très laborieux — plus laborieux que plusieurs de nos Canadiens moins habitués au travail dur. Mais il faut que l'immigration soit bien contrôlée. Elle n'est pas cause de chômage actuellement, car il y a suffisamment d'emploi, mais elle peut le devenir si les immigrants continuent d'arriver en aussi grand nombre. Je suis en faveur de l'immigration, mais si j'avais à choisir entre un étranger et un Canadien pour l'exécution d'un travail, je favoriserais le Canadien, à condition, bien entendu, qu'il puisse accomplir la tâche aussi bien. Charité bien ordonnée commence par soi-même, dit-on".

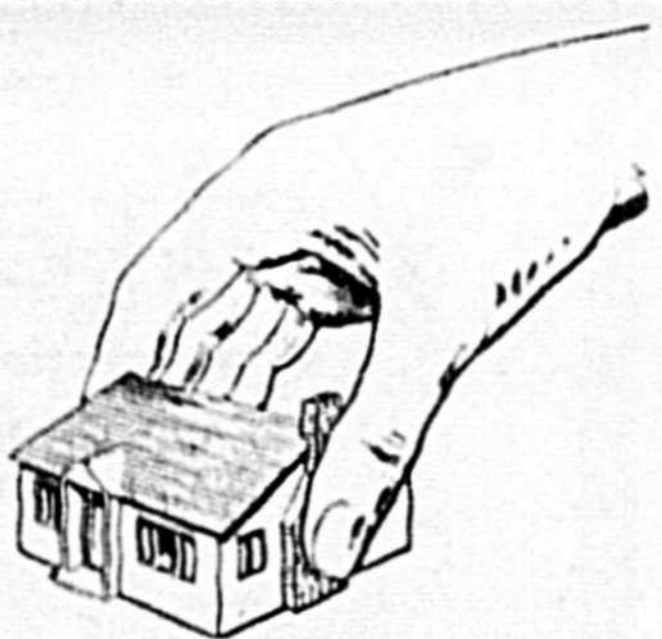


M. Henry Seywerd

"Il n'y a presque aucune relation entre l'immigration et le chômage. Au contraire, l'immigration crée beaucoup de positions, déclare catégoriquement le conseiller sur l'immigration au Conseil de la citoyenneté. Officiellement, il m'est impossible de me prononcer pour ou contre l'immigration, mais personnellement, je suis d'avis qu'elle est nécessaire dans un grand pays comme le Canada. A la fin de 1953, il y avait au pays 958,000 immigrants, dont 295,000 Britanniques, 115,000 Allemands, 92,000 Hollandais, 70,000 Américains et 386,000 autres. On atteindra bientôt le million. Contrairement à l'opinion exprimée récemment par un magistrat d'Ottawa, je suis d'avis que la sélection est généralement satisfaisante. Il y a sans doute des nécessiteux, mais la pauvreté n'est pas toujours condamnable".

Votre guide, futur proprio

Par la Société centrale d'Hypothèques et de Logement, à Ottawa

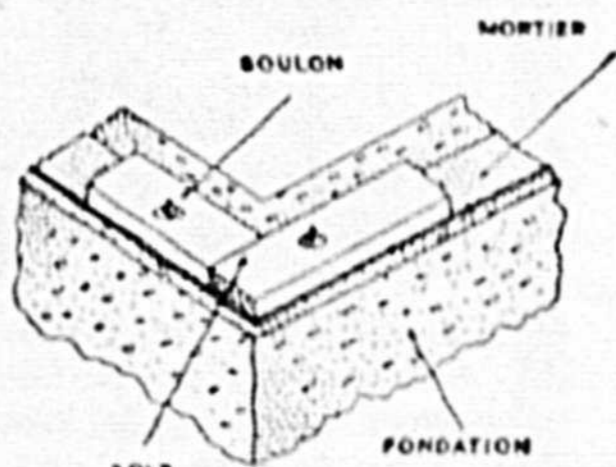


QUELQUES DETAILS AU SUJET DES SOLES DANS LA CONSTRUCTION D'UNE MAISON

Les soles sont des pièces de bois de charpente reposant directement sur la fondation et servant de base pour la charpente et les solives du premier plancher. Quelquefois, les soles sont omises afin de permettre aux solives du plancher de reposer directement sur la fondation, mais cette pratique n'est pas recommandée puisqu'il est difficile ainsi d'obtenir une surface au niveau. Lorsque la chambranle est légère, les soles sont habituellement des pièces de bois de 2 pouces par 6 pouces.

Les soles doivent être parfaitement encastrées dans du mortier afin d'offrir une surface portante plus satisfaisante. Lorsque la sole est chevillée dans le mur de fondation, les boulons doivent avoir au moins 3/4 de pouce d'épaisseur, être espacés de 5 pieds à 8 pieds et s'enfoncer environ 18 pouces dans le mur. Cette pratique est très utile dans les régions du pays où les constructions doivent lutter contre de grands vents.

La sole doit être déposée dans du mortier fraîchement étendu sur le mur de fondation. On doit prendre tous les soins possibles afin de s'assurer que la surface portante soit bien nivelée et hermétique. Le bois d'à peu près toute catégorie peut être utilisé pour les soles. Pour une construction ordinaire, il est préférable d'utiliser du bois de catégorie no 1 commun. Etant donné qu'une des exigences principales d'une sole est de pouvoir combattre la pourriture, plusieurs constructeurs utilisent des soles traitées chimiquement à cet effet.



Regards sur le monde des sciences

L'union fait la force..!



Par Marcel Chaput

L'union fait la force, dit-on, depuis longtemps. Ce dicton reconnu vrai à tous les échelons de la société des travailleurs, les titulaires des autres professions l'on vite compris et ont tôt fait d'en tirer profit. Les différents corps professionnels que nous connaissons — ceux des médecins, des avocats, des pharmaciens, des ingénieurs, des notaires — en témoignent.

Toutefois, au monde des fraternités du travail, les hommes de science font groupe à part. Chaque groupe de spécialistes des sciences a bien sa société particulière, telle l'Institut de Chimie du Canada pour les chimistes ou la Société canadienne de physiologie pour les chercheurs des sciences médicales, mais, contrairement aux autres professionnels, les hommes de science ne reçoivent pas de ces sociétés le droit d'exercer leurs professions ou encore de porter le nom de chimistes ou physiologistes. Ces associations n'ont aucune autorité légale et les hommes de science ne sont pas tenus d'y appartenir.

Si, comme dirait La Palice, l'absence d'union professionnelle chez les spécialistes des sciences tient principalement au fait que ceux-ci ont toujours négligé d'en former une, deux causes d'importance motivent toutefois cette omission. D'une part, les sciences ont fait l'occupation d'un nombre beaucoup plus restreint que la médecine ou le droit, d'où des effectifs moins nombreux pour constituer une classe professionnelle distincte. D'autre part, la carrière des sciences n'exige pas de contact avec le grand public. Le médecin, l'avocat, le pharmacien sont essentiellement des serviteurs immédiats du peuple; ils doivent établir des relations avec celui-ci, tenir un lieu de rendez-vous dans une rue fréquentée. En conséquence, le public doit pouvoir distinguer facilement le vrai médecin, le vrai avocat, le vrai pharmacien du charlatan ou du faux homme de loi. Sa protection l'exige.

Pour l'homme de science, rien de tel. Son travail l'amène hors de la foule où le centre de visites n'existe pas.

Cependant, les hommes de science, les chimistes en particulier, parlent de temps à autre de l'opportunité de s'unir en un

corps légalement constitué dans le but d'être considérés professionnels selon la loi et de protéger ainsi leurs intérêts. Un récent numéro du "Chemistry in Canada" nous offrait un inventaire du pour et du contre d'une telle union.

Cette publication étant l'organe de l'Institut de Chimie du Canada parle naturellement de la formation d'un corps professionnel de chimistes. Les membres en recevraient le droit de s'intituler "chimiste professionnel". Même si les chimistes constituent la classe de spécialistes des sciences la plus nombreuse, il me semble que ce projet devrait être envisagé du point de vue de l'homme de science en général et non seulement englober les chimistes. Vu la diversité des spécialités scientifiques, la formation éventuelle d'un corps professionnel pour chacune de ces spécialités amènerait une multiplicité d'organismes qui sèmerait le désaccord plutôt que l'union.

Puisque les buts d'un tel groupement sont les mêmes pour tous, et que les problèmes de chacun d'eux sont semblables, il y aurait, il me semble, avantage à ne former qu'un seul corps légal de travailleurs scientifiques au niveau professionnel.

L'un des principaux avantages que l'homme de science trouverait dans l'organisation d'un corps professionnel légal serait donc de définir exactement ce qu'est au terme de la loi et devant le public un chimiste ou un physicien. Comme pour toutes les autres professions, les restrictions imposées par une telle réglementation forceraient les candidats à ces carrières à atteindre un certain niveau d'éducation tant générale que spécialisée. En résultat direct, la définition de ces termes et l'établissement d'une scolarité requise feraient auprès du public oeuvre d'orientation professionnelle, ce qui n'est pas à dédaigner.

Les avantages d'une union professionnelle s'étendraient aussi au domaine pécuniaire. Contrairement à une croyance populaire, l'homme de science ne fait pas d'argent. De tous les professionnels, il est sans doute, pris dans l'ensemble de sa profession, celui dont le revenu est le moindre. J'en parlerai certainement un jour.

Ainsi défini par la loi, le statut de l'homme de science serait amélioré. L'employeur, fut-il l'entreprise privée ou le gouvernement serait obligé de traiter ses hommes de science de la même façon que ses autres employés professionnels, avocats ou ingénieurs. Il deviendrait admis de par et d'autre que certaines occupations scientifiques, particulièrement dans le domaine de l'hygiène publique et de l'exper-

tise, seraient du domaine de l'homme de science professionnel. Bref, du point de vue du spécialiste des sciences, un organisme professionnel protégerait ses droits.

Les exigences académiques d'un tel corps, c'est-à-dire à quel degré d'éducation scientifique serait fixé l'enrôlement, n'ont pas, que je sache, été déterminées. Le point est difficile. Les autres professions ne comportent qu'un cran particulier de formation spécialisée: les écoles de médecine, de droit, de génie ne donnent qu'un seul degré universitaire, lequel est requis pour l'exercice de la profession. L'instruction scientifique, d'autre part, est aussi variée qu'il y a d'université et de spécialités, le tout compliqué par la multiplicité des degrés universitaires de B.Sc. avec ou sans mention, de M.Sc. et de D.Sc. ou de Ph.D.

Si la majorité des hommes de science semblent être en faveur d'une association professionnelle qui leur soit propre, certains n'y voient pas d'avantages réels. Pour eux, les frais d'inscription ne sont qu'une autre forme de taxation, ou encore ils craignent l'immixtion de la politique dans leurs affaires. Du point de vue de la compétence, les adversaires du projet craignent que le terme de, disons, chimiste professionnel signifie que le porteur est expert dans tous les domaines de la chimie, quand en réalité, la majorité des chimistes professionnels ne seraient versés que dans leurs domaines d'élection et seraient plus ou moins ignorants des autres problèmes.

Toutes ces objections qu'on oppose au projet de formation d'un corps légal pour les hommes de science n'ont rien de propre à cette profession. Elles s'appliquent tout autant aux autres corps professionnels et, pourtant, les avocats ne tentent pas d'anéantir le Barreau ou les docteurs n'ont pas encore proposé l'abolition du Collège des Médecins. Quant à l'argument voulant que la licence soit un indice de compétence universelle, il n'est pas plus logique de l'appliquer aux sciences qu'aux autres activités. L'on sait qu'un médecin est considéré comme tel en vertu de ses connaissances générales de médecine et qu'il ne peut être spécialiste en tout. De même pour l'homme de loi: il y a des avocats de toutes spécialités et de tous degrés de compétence.

Si comme en toute proposition du genre, il y a du pour et du contre, dans la question qui nous intéresse aujourd'hui, les avantages l'emportent définitivement. Puisque les opinions semblent en faveur d'un tel projet, il n'en tient qu'aux organisations responsables d'agir en présentant un plan concret pour action à brève échéance.

1 auto pour 30 Français

La production de l'automobile en France

Extrait d'un article de René FLEURY

Parce que, dans l'industrie automobile comme en d'autres secteurs, les effets d'un ralentissement de l'activité commerciale se sont fait sentir, certains ont cru devoir parler d'une sorte de "saturation" du marché de l'automobile en France. Rien n'est plus faux.

Sans prétendre rivaliser avec les Etats-Unis, où l'on compte une voiture pour trois habitants, il n'est pas interdit de penser que la France puisse arriver rapidement aux chiffres canadiens alors qu'elle en est encore à une voiture pour 30 habitants. On ne peut, dans ces conditions, parler de saturation.

Dans la production française, qu'il s'agisse de voitures particulières ou de véhicules industriels, la Régie Nationale des Usines Renault vient en tête.

Avec un total de 369,938 voitures particulières sorties de l'ensemble des usines françaises en 1952, Renault en a fabriqué 121,461 (dont 103,308 4 CV), soit 33%, contre 88,626 à Citroën, 69,030 à Simca, etc...

Pour les véhicules industriels également, Renault arrive en tête avec une production de 5,626 sur un total de 129,024, ce qui représente 40%.

Ensuite viennent Citroën avec 29,048 véhicules, Peugeot avec 24,851, etc...

Ce sont donc, avec 6,034 tracteurs agricoles (le quart de la production totale française) 178,121 véhicules qu'ont produits l'an dernier les Usines Renault, auxquels s'ajoutent encore 48 autos et 1,040 moteurs industriels,

Pour être complets, signalons que Renault a encore fabriqué 337,071 enveloppes pneumatiques et 357,410 chambres à air.

Par rapport aux années précédentes, ces chiffres accusent, en ce qui concerne les voitures particulières, une progression croissante.

Voici, du reste, comment cette production a évolué depuis 1946.

1946	8,527	voitures particulières
1947	18,971	"
1948	32,580	"
1949	70,708	"
1950	86,077	"
1951	109,575	"
1952	121,461	"
TOTAL	438,749	

Pour l'ensemble de ses fabrications, la Régie produit actuellement 750 véhicules par jour au lieu de 250 en 1938.

Par rapport à l'effectif total salarié en France, la Régie Renault emploie 1 travailleur sur 200. Par rapport au personnel total des Industries mécaniques et électriques, la proportion est de 1 à 30. Enfin, la Régie Renault emploie à elle seule le tiers des travailleurs recensés dans l'industrie automobile.

Quand nous aurons dit qu'elle a payé en 1952: 26,8 milliards de francs de salaires et appointements — 6,1 milliards à la Sécurité sociale, et 2,7 milliards de charges sociales diverses, et que ses ventes à l'étranger représentent 34% de l'exportation française de véhicules, nous aurons, sans doute, donné une idée assez précise de l'importance que présente, du triple point de vue industriel, économique et social, la Régie Nationale des Usines Renault.

Le lieu de naissance des Usines

Renault, en même temps que leur principal centre d'exploitation, est Billancourt, dans la proche banlieue de Paris.

Sur les quelque 5 millions de mètres carrés que couvrent en France et à l'étranger, ces usines, les installations de Billancourt représentent à elles seules, 1,127,000 mètres carrés.

(S. L. F.)

Le FANTOME

PAR
LEE FALK
et
WILSON McCOY



CHAQUE ANNEE, PENDANT UNE JOURNEE, LE FANTOME NE MANGE PAS OU NE BOIS PAS ...

Commentant ... LA CEINTURE



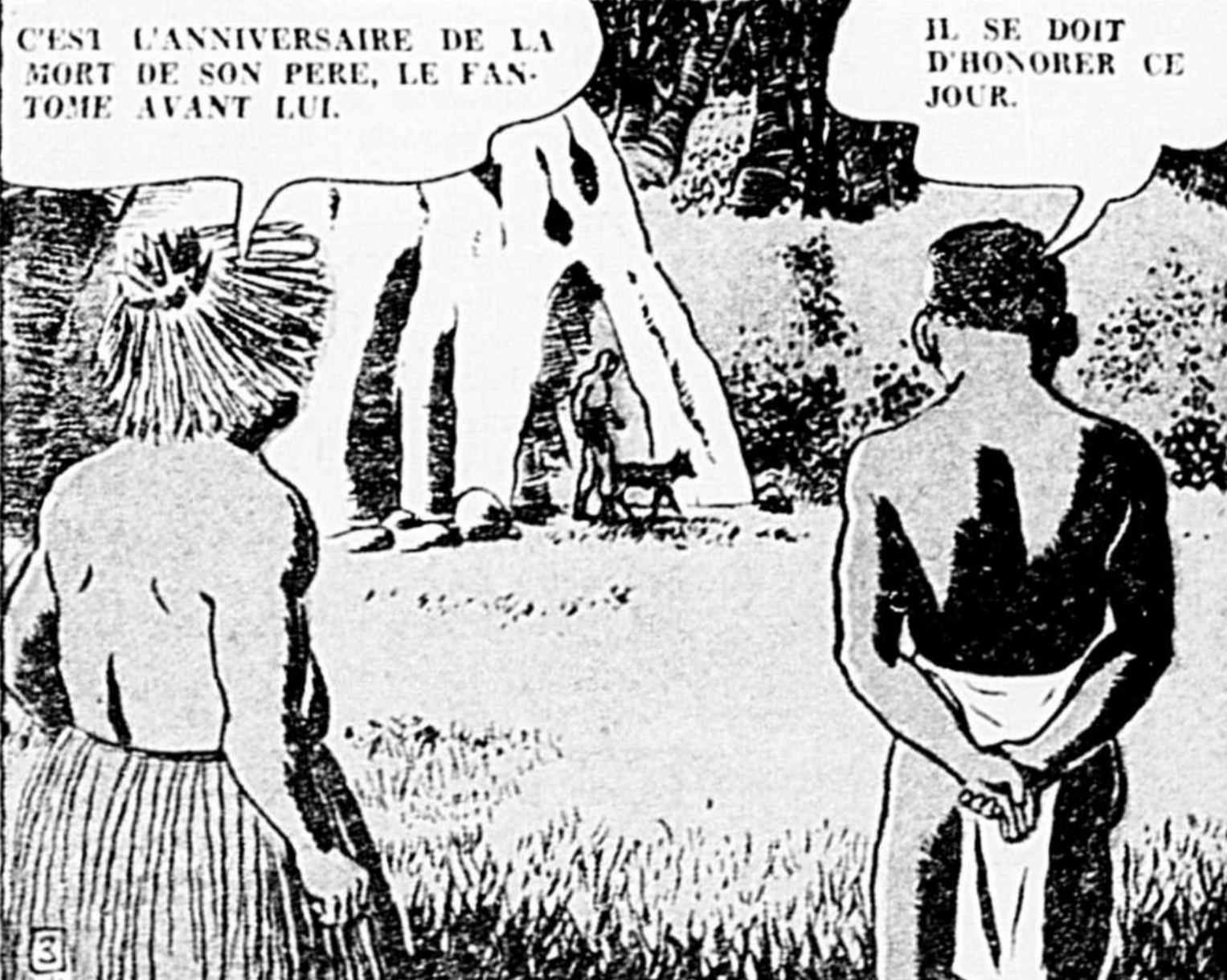
IL MARCHA DILENCRUSEMENT DANS LA CAVITE DE SES ANGES. TRES LES FANTOMES DE QUATRE SIECLES AVANT LUI ...



ET DE TOUS LES HABITANTS DE LA JUNGLE ET DES ENVIRONS, SEULS LES PYGMEES SAVENT QUE LE FANTOME N'EST PAS IMMORTEL.

C'EST L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE SON PERE, LE FANTOME AVANT LUI.

IL SE DOIT D'HONORER CE JOUR.



LES PENSEES DU FANTOME SE PORTENT AU JOUR, IL Y A DIX ANS, LORSQUE SON PERE MOURUT ...

LE BATEAU PIRATE DES SINGH. COMMENT IREZ-VOUS A BORD, PERE ?

UN INFORMATEUR M'ATTEND SUR LA PLAGE. IL ETAIT L'ESCLAVE DES SINGH. JE L'AI SAUVE LORS D'UN RAID ...



IL CONNAIT LEURS HABITUDES ... LORSQU'ILS CHANGENT DE SENTIMENTS ... L'ENDROIT DE LA SOUTE AUX FOUDRES ... ET LE TRESOR ...

VA DANS LA FORET, MON PETIT, ET ATTENDS-MOI.



Wilson McCoy 2-7

MAIS IL ATTENDIT POUR VOIR L'INFORMATEUR S'ÉLOIGNER AVEC SON PERE DANS UNE CHALOUTE ...



IL ATTENDIT ... CE QUI LUI SEMBLA ÊTRE UNE ÉTERNITÉ, PUIS VINT L'EXPLOSION ! LE BATEAU PIRATE DES SINGH ÉTAIT DÉTRUIT !



Oui, les neiges d'antan...!

André de la Chevrotière évoque des souvenirs d'une époque pittoresque

Vous êtes contrarié de ce qu'une remorque a déplacé votre automobile et la trainée à l'écart pour laisser passer l'équipe préposée au déneigement.

Vous êtes peut-être encore plus ennuyé du fait que les employés municipaux ont négligé d'étendre du sable à l'endroit précis où vous avez accompli une pirouette pour retomber sur le postérieur.

Pour vous remettre et vous consoler, songez qu'il en était encore pis que ça dans le bon vieux temps.

La première chose est que vous n'auriez eu aucune automobile à déplacer. Le sable sur le trottoir ne vous aurait pas tracassé... ni même l'absence de sable. Vous auriez eu à vous compter chanceux de pouvoir, dans ce temps-là, découvrir seulement le trottoir après une tempête de neige.

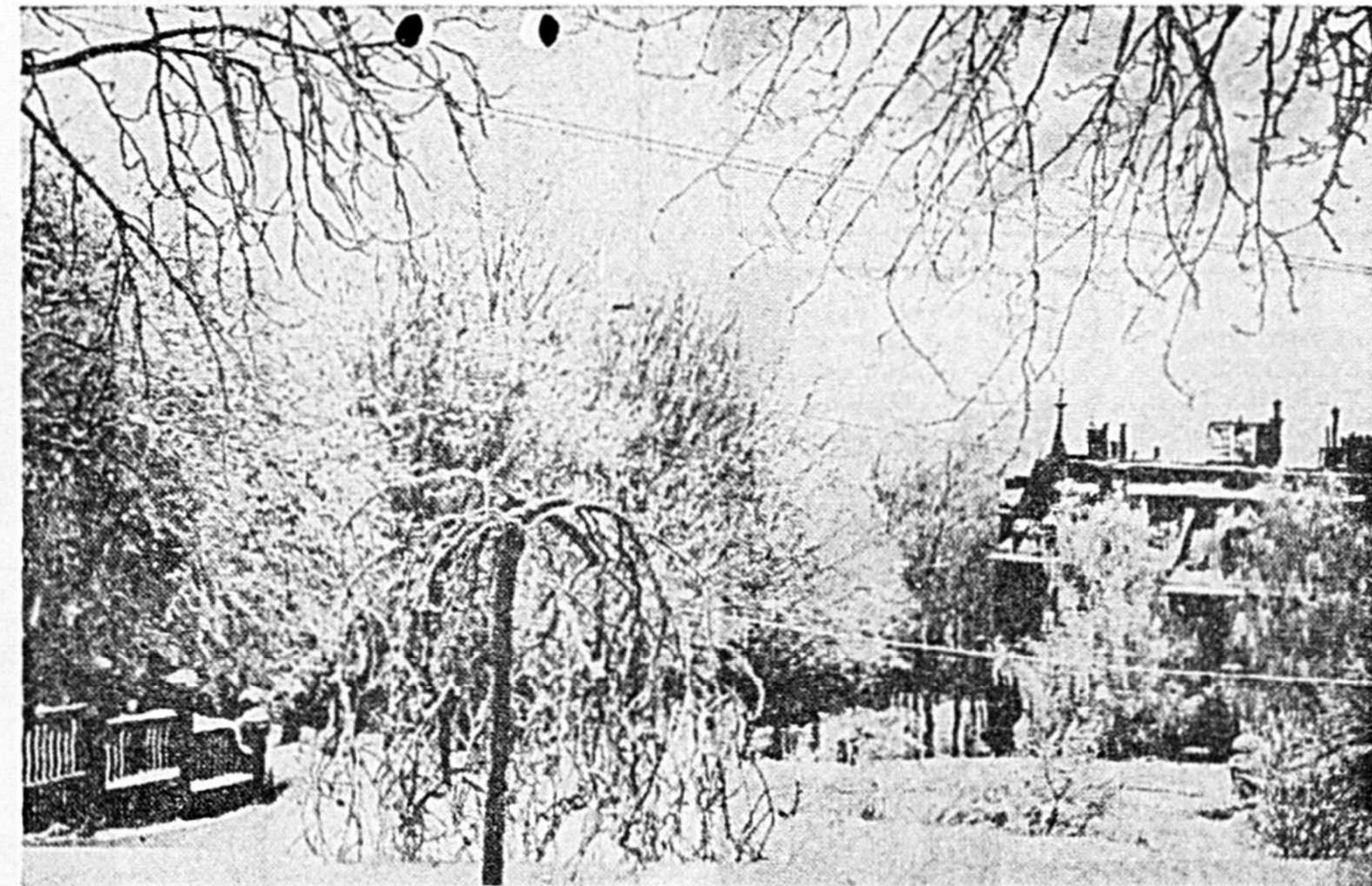
Il est probable que, tout comme des milliers de Montréalais d'alors, il vous aurait fallu peler un chemin après être parvenu à sortir par une fenêtre du 2^e étage et ensuite attendre une semaine ou dix jours l'arrivée des enleveurs de neige jusqu'à votre domicile situé dans une rue éloignée des grandes artères.

Hommes d'affaires ou marchands installés dans une rue longeant le fleuve, au printemps, vous vous seriez résigné à trouver le sous-sol de votre établissement inondé. Quant à la glace qui servait à rafraîchir votre whisky vous n'aviez qu'à en "cueillir" par la fenêtre, votre bureau fut-il situé au 3^e étage...

À la fin du siècle dernier, jusqu'à l'inauguration des deux premiers brise-glace, le "Lady GREY" et le "MONTCALM", lancés par l'administration Laurier en 1902, les inondations dans le bas de la ville, causées par l'amoncellement des glaces sur le fleuve, furent si considérables qu'on vit vers 1890, jusqu'à 5 pieds d'eau sur le Square Victoria à Montréal, où un service de chaloupes transportait les gens au tarif de 5 cents le passage.

Mais ces "légers" inconvénients étaient amplement compensés par les avantages de ces années dont bénéficiaient les Montréalais au tournant du siècle.

Car les gens d'alors, pour profiter du grand air, n'avaient pas



Voici une scène d'hiver typique, dans la métropole, il y a quelque cinquante ans.

à traîner une paire de skis et le bagage de fin de semaine jusqu'à cinquante milles dans les Laurentides. Glisser en toboggan sur les pentes du Mont-Royal et faire de la raquette, étaient alors — avec le patin bien entendu — les passe-temps d'hiver favoris. Les autorités municipales prenaient soin de laisser beaucoup de neige pour favoriser l'exercice de ces sports, sans qu'on ait à s'éloigner de la ville.

Brillant carnaval

Dans le Square Dominion, on élevait un Palais de Glace, défendu et attaqué par des équipes de raquetteurs affublés de leurs pittoresques costumes.

Après le combat, ils s'engouffraient prendre un bon "coup" de whisky blanc ou bien encore du "TOM & JERRY" dans les auberges et les hôtels qui parsemaient ces parages.

L'an 1889 vit dans le Square Dominion le plus brillant carnaval et le plus fantastique Palais de Glace jamais réalisé au Canada. Lord Strathcona — un millionnaire en vue de l'époque — finançait l'organisation, et les événements sportifs étaient sous la présidence de lord Stanley de Preston, alors gouverneur général du Canada. Pour clôturer la célébration, se déroula un grand défilé de 21 chars allégoriques et on fit remise à cette occasion, de la coupe STANLEY,

trophée qui est devenu l'emblème du championnat au Canada aussi bien qu'en Amérique.

Premiers ministres et lieutenants-gouverneurs de toutes les provinces assistaient à la démonstration de même que tous les citoyens éminents de l'Est et de l'Ouest canadiens, voire même de New-York. Tous les hôtels étaient bondés: 30,000 visiteurs dans la ville, qui ne comptait alors que 91,000 âmes de population stable, vers 1890.

Les chutes de neige n'étaient pas beaucoup plus abondantes alors qu'aujourd'hui. Mais on n'enlevait pas la neige aussi rapidement à cette époque où tout était à faire, vu l'absence des tracteurs automatiques qui existent aujourd'hui.

L'on entretenait un pont de glace sur le fleuve Saint-Laurent pour l'utilité des piétons et des véhicules à traction animale, et — prenez-en ma parole — sur ce pont circulait un train à vapeur traversant de Montréal (Verdun) à Laprairie et de Hochelaga à Longueuil.

La troisième année de son existence, la locomotive du fameux train disparut à travers la glace dans une profondeur de 32 pieds d'eau.

La raquette

Le sport de la RAQUETTE a eu ses beaux jours, mais aujourd'hui ce sport est sur son

déclin, et ceci est attribuable à deux causes. D'abord la neige est moins abondante qu'autrefois et la plupart des clubs ont négligé le côté sportif pour faire place aux événements sociaux. Dans le "Bon vieux temps" les raquetteurs organisaient des marches à chaque semaine; l'on faisait la pendoison de la crémaillère. L'on avait le "UNION TRAMP", le bon souper aux "BEANS" à la montagne chez LUMKIN et une foule d'autres sorties qui ne manquaient pas d'attirer les gais lurons.

Le sport de la raquette disparaît graduellement pour faire place au SKI et nous pouvons dire que la TRAINÉ SAUVAGE et le PATIN sont en train de perdre leur vogue en notre ville et même dans toute la province.

Beaucoup de Montréalais se rappellent avec émotion l'illustre et sympathique "PATINOIRE MONTAGNARD", communément appelée STADIUM — sise à l'angle des rues Saint-Hubert et Duluth, où à l'époque de 1905 à 1910, il était coutumier au gouverneur général et son épouse, Lady Grey, de présider la brillante mascarade du Mardi-Gras.

Le National organisait autrefois sa marche annuelle de Ville-Saint-Laurent à la Palestre de la rue Cherrier, mais depuis 1935 cette randonnée fut abandonnée.

Jusqu'à 1892, date de l'appari-

tion des tramways électriques dans la Métropole, les Montréalais se transportaient en tramways sur traineaux à traction animale en hiver, et le conducteur s'arrêtait volontiers soit 10 ou 15 minutes dans le quartier des magasins à rayons pour permettre à ses charmantes dames d'aller faire leurs emplettes ou de causer un brin avec des connaissances.

C'était l'époque des carrioles et le cocher appartenait à une classe distinguée.

Oui! cette époque pittoresque où les chevaux se cabraient, les clochettes tintaient et les messieurs saluaient en soulevant gracieusement leurs chapeaux de soie.

C'est-à-dire au temps heureux où il n'y avait pas de "p'tites vues", de "dancings" de phonographes, de radio et de télévision; à l'âge d'or où nos pères passaient leurs soirées à voisiner, à prendre honnêtement un "p'tit coup agréable", à rythmer des danses aussi caractéristiques que peu "enveloppantes", à conter des histoires à faire se rouler les plus farouches anachorètes, et surtout à chanter et même improviser de ces couplets ou refrains mélancoliques ou joyeux à base de saine et constructive philosophie.

Les vieilles gens d'aujourd'hui, d'un air pensif songent à tout ce passé, sans être tout à fait sûrs, cependant, qu'elles aimeraient voir ressusciter le "BON VIEUX TEMPS"...



La glissoire de la montagne.



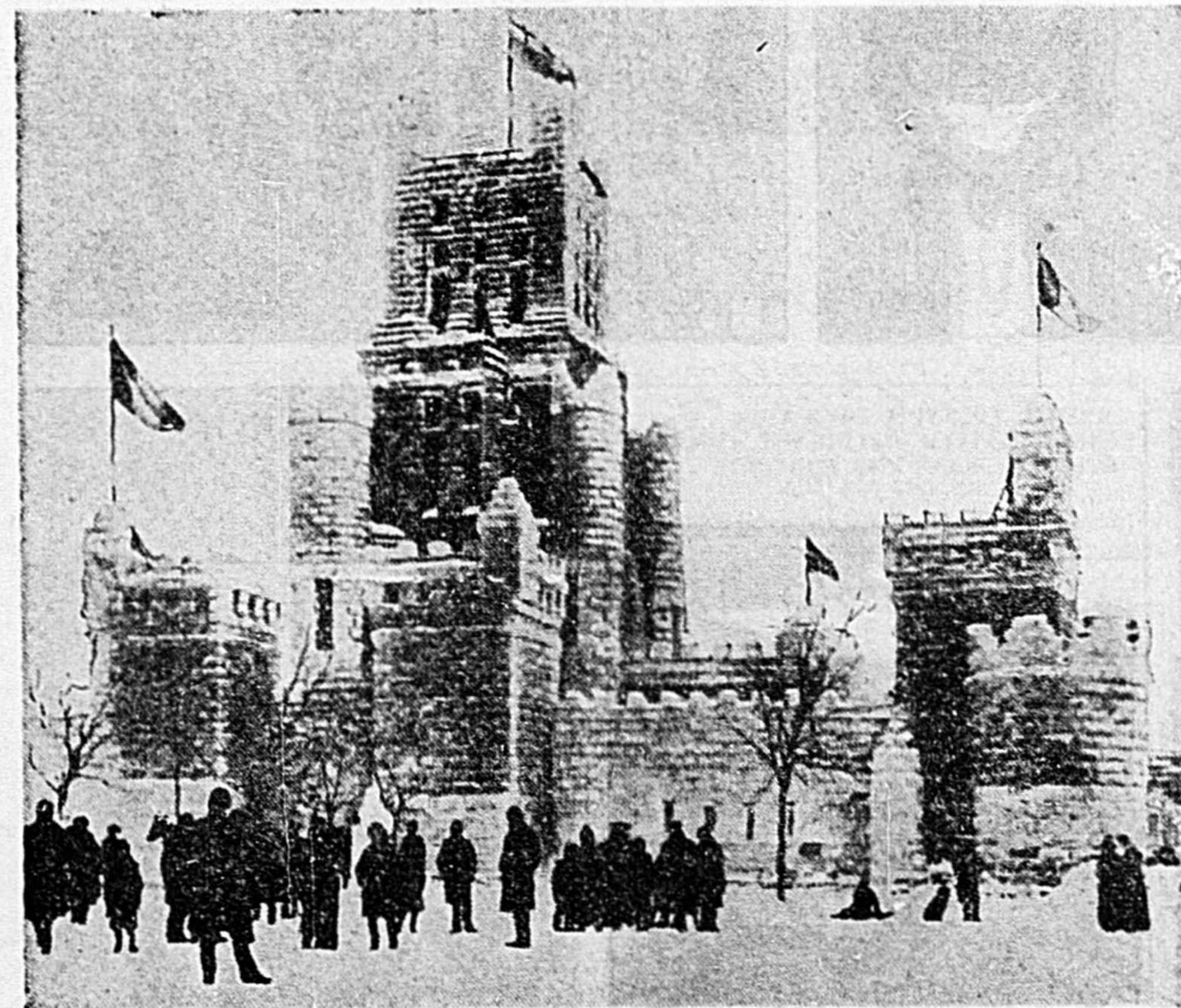
Rond à patiner, sur le terrain de Rideau Hall.



On déblayait les rues et trottoirs à la pelle. Banc de neige de 18 pieds, rue Peel, à Montréal.

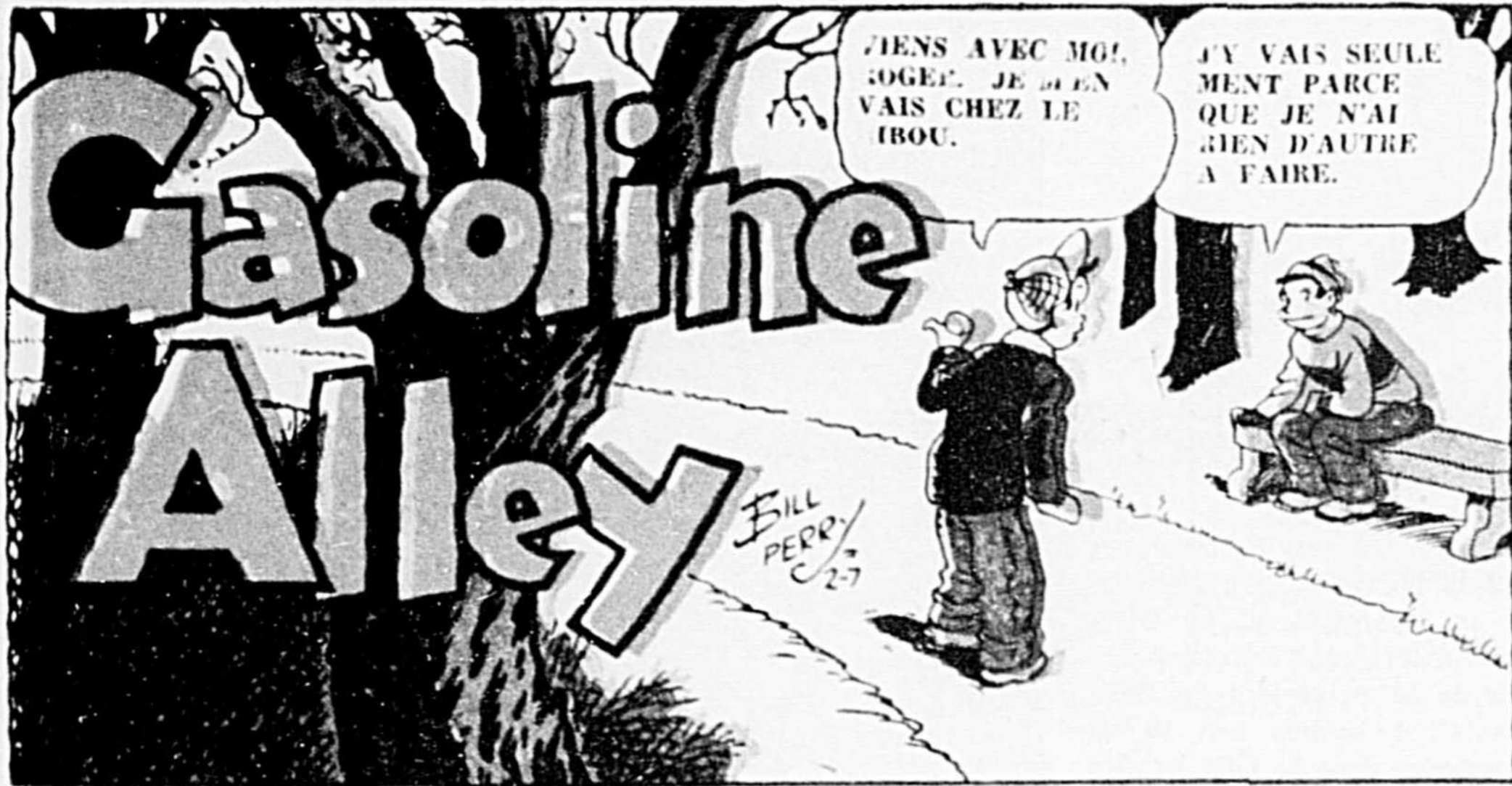


Quoi de plus agréable que de descendre la glissoire du Mont-Royal en toboggan. Il y a un demi siècle, c'était le sport favori.



Palais de glace, au Square Dominion. — Des châteaux de glace étaient construits chaque hiver pour le carnaval, au début du siècle.

Les durs hivers d'autrefois...!



Nouvelles industries

NOMBREUSES sont les petites municipalités, pleines d'ambition, qui seraient prêtes aux plus grands sacrifices pour obtenir chez elles une industrie.

Elles se plaignent, de bon droit sans doute, que les hommes n'ont pas de travail. Les jeunes sont obligés de partir dès qu'ils ont terminé l'école, pour aller dans les villes se chercher de l'emploi. Il n'y a pas de progrès; toute la vie économique est au ralenti.

Ce rêve est légitime, sans doute. Les petites municipalités voient bien la prospérité qui règne dans la plupart des régions industrielles. Elles voudraient éviter ce dépeuplement en fournissant à leurs citoyens plus d'emplois, des services meilleurs, une certaine sécurité. Le problème ne se pose pas dans les régions strictement agricoles, mais dans les autres, il est parfois grave.

Cependant, on ne saurait trop insister sur la prudence que doivent exercer les municipalités qui essaient d'obtenir une industrie. Comme le répétait récemment, M. R. C. Berkinshaw, de Toronto, président de l'Institut des recherches municipales, la concurrence est dure et les risques sont grands.

Ainsi, quand deux municipalités cherchent à obtenir la même industrie, il peut arriver qu'une d'entre elles consente à de trop grands sacrifices, pour s'apercevoir ensuite, mais trop tard, que le jeu ne valait pas la chandelle. Elle se "mordra les pouces" pendant plusieurs années à venir.

"Des villes trop ambitieuses ont couru une aventure dont elles paient chèrement aujourd'hui les risques et les conséquences, disait M. Berkinshaw. Sans doute l'administration municipale peut-elle et doit-elle aider l'industrie, source de travail et de revenu, mais encore faut-il qu'elle le fasse à bon escient et dans des bornes raisonnables".

Une bonne industrie peut donner la prospérité, mais encore faut-il qu'elle soit bien choisie. Il importe aussi qu'elle soit bien située; elle doit être sise sur un emplacement commode, mais elle ne doit pas rendre la municipalité insalubre et malpropre.

Il faut donc y penser sérieusement avant d'accueillir une industrie. Sans la direction de spécialistes clairvoyants, on peut facilement commettre des erreurs irréparables.

Dollard SINCENNES

La semaine philatélique

Par Jean CARTIER

FRANCE: — On attend pour le printemps prochain un timbre commémoratif du débarquement du 6 juin 1944 en Normandie. Ce timbre représentera probablement les cimetières alliés, qui s'étendent à perte de vue dans la campagne normande (les cimetières canadiens de Dieppe et de Falaise, entre autres, rassemblent plusieurs milliers de morts).

AUSTRALIE: — Cette nouvelle année semble coïncider d'une manière assez générale avec le centenaire de l'établissement du télégraphe dans les différents pays. La semaine dernière il s'agissait du Danemark, cette semaine c'est l'Australie qui annonce pour le 7 avril une valeur de 3½ pence, qui porte une illustration symbolisant les services rendus par la télégraphie, dans un continent aussi vaste que le sien.

HONGRIE: (A.F.P.) — L'agence télégraphique hongroise M.T. I., annonce que le ministère des Postes a émis le 21 janvier, à l'occasion du 30e anniversaire de la mort de Lénine, une série de timbres d'une valeur de 40 et 60 fillers et de 1 florin. Les timbres, dont le dessin n'est pas en-

core connu, sont sur papier filigrané d'une étoile blanche.



INDONESIE: — Les valeurs de 20, 25, 30, 40 et 45 sen et celles de 5, 10 et 25 roupies ont été pourvues d'une surcharge, pour usage dans les îles Riouw et Lunggha au large de Sumatra. Ces îles, autrefois rattachées à Johore, furent occupées par les troupes japonaises pendant la dernière guerre. Les surcharges sont exprimées en dollars des "Straits Settlements", qui ont cours dans les possessions anglaises d'Océanie.

ISRAËL: — Le gouvernement israélien annonce que six timbres pour poste aérienne sont en préparation actuellement. Tous représentent des paysages: un olivier d'une valeur de 10 prutas de couleur verte, la mer Morte, en rouge, de 70 p., la route de Jérusalem, en vert, de 100 p., le

rocher du Lion, en brun, de 200 p., la baie d'Elath, en rouge-pourpre, de 300 p., et enfin les chutes de Tamir, en bleu, de 500 p.

INDE: — Les séries à l'usage des bureaux de poste provisoires hindous installés en Corée sont maintenant disponibles. Douze valeurs de la série parue en 1949 sur l'architecture portent maintenant une surcharge en caractères hindous à l'encre noire: "Forces hindoues en Corée".

JAPON: — Pour commémorer les championnats du monde de course sur patins à glace qui se sont déroulés les 16 et 17 janvier derniers dans la ville de Sapporo, le Japon a émis une valeur de 10 yens représentant deux patineurs. Le 21 janvier sortait également une nouvelle impression du timbre de 20 yens portant un détail de l'ornementation du temple de Chisonji en vert.

HAÏTI: — Nous reproduisons ici trois valeurs de la récente série émise par Haïti dont nous parlions dans notre précédente chronique: un timbre de 3 cen-



times en bleu-gris représentant Jean-Jacques Dessalines, premier président de la République, et Paul Magloire, président actuel, une valeur de 5 centimes en vert-pomme à l'effigie de Lamartinière, et enfin celui de 15 centimes en mauve portant le buste de Capois la Mort. La série se complète de trois valeurs de 5 centimes en vert, représentant d'autres héros de l'Indépendance haïtienne, et enfin, un timbre de grand format semblable à celui illustré ici sauf pour la valeur qui est de 10 centimes et la couleur qui est rouge. Le gouvernement d'Haïti a publié parallèlement une série pour poste aérienne de huit valeurs, commémoratives également du 150e anniversaire de l'émancipation d'Haïti de la tutelle française. Cette Indépendance se décida lors de la bataille de Vertières où l'armée haïtienne, composée d'esclaves en haillons, remporta une victoire héroïque sur le corps expéditionnaire français envoyé par Napoléon. Une scène de cette bataille est représentée sur le 7.50 gourdes. Tous ces timbres sont imprimés sur papier filigrané de fils de couleurs.

Au jour le jour, dans le monde littéraire

Génies . . . et . . . talents

Par Guy Sylvestre, de la Société royale du Canada



DIMANCHE — On a réédité *Les amours jaunes* de Tristan Corbière. C'est justice. Ce poète fut trop longtemps méconnu, voire inconnu, et il mérite l'admiration qu'il a inspiré à ses contemporains qui s'appelaient Verlaine, Laforgue et autres. Evidemment, il y a dans *Les Amours Jaunes* du meilleur et du moins bon, mais c'est par le meilleur qu'il faut juger les écrivains. Ce qui est certain, c'est que Corbière fut un précurseur de la poésie française de notre temps et qu'il a sa place parmi les bons poètes de sa génération. Poésie étrange que la sienne, défiant souvent les règles, mais il faut une grande habileté pour réussir à créer une oeuvre valable en n'écoutant que son caprice. Breton, Corbière a chanté la mer en accents fort originaux et quelques-unes de ses pièces sont dignes de figurer dans ces anthologies où nous aimons retrouver ces poèmes qui sont nos constants compagnons de voyage. J'aime bien, par exemple, ce poème qui débute ainsi:

Bénite est l'infertile place
Où, comme la mer, tout est nud.
Sainte est la chapelle sauvage
De Sainte-Anne-de-la-Palud . . .

Il faudrait signaler ce poème à Gabrielle Roy qui a écrit un joli récit inspiré par ce célèbre pardon.

LUNDI — Je feuillette la *Face W des Drus* de Guido Magnone (Paris, Amiot-Dumont). Encore un récit alpin — il y en a des centaines, et toute cette littérature de l'alpinisme a des milliers de fervents — qui vous donne par endroits la chair de poule, surtout certaines photographies. Avis aux amateurs d'émotions fortes!

MARDI — Je reprends *Les voix du silence* de Malraux pour en poursuivre la lecture (quand l'achèverai-je? dans un mois, trois mois, six mois! je ne sais, et qu'importe). Une fois encore me frappe ce fait que notre art occidental ne représente qu'une petite partie de l'art humain, ce que Malraux met bien en lumière. Il faut voir, rapprochés, le *Sourire de Reims* et une tête bouddhique, un portrait du Fayoun et un Christ de Rouault, un Michel-Ange et un masque du Congo belge pour constater qu'on retrouve partout des constantes et des différences. Il est plus que temps que nous, Occidentaux, sachions découvrir et admettre que nous n'avons inventé ni l'art, ni la culture, ni la civilisation.

MERCREDI — Malraux: "Michel-Ange, Rembrandt, Goya, n'ont formé aucun peintre digne d'eux. L'enseignement de Léonard, qui semble avoir été d'une rare finesse, n'a suscité que des artistes se-

condaires. Raphaël termina sa courte vie entouré de cinquante disciples, dont il ne reste rien". (*Les Voix du silence*, p. 358). Ce qui nous rappelle qu'il n'y a pas de commune mesure entre le génie et le talent. Un génie n'est pas un talent extrême, il est d'un autre ordre. Ainsi, Boileau avait du talent, mais pas une once de génie; il en est ainsi d'Ingres chez les peintres, ou de . . . mais il y en a trop pour les mentionner!

JEUDI — *Les cahiers de Montesquieu* sont pleins de pensées profondes. Il faut revenir toujours à ces grands écrivains pour ne pas s'habituer à la médiocrité. Et si on doutait de ce que signifie vraiment pour l'homme la possibilité de fréquenter les génies, Montesquieu nous rappelle notre privilège lorsqu'il écrit: "il a fallu plus de six mille ans pour savoir ce que le Maître de Grammaire enseigne au Bourgeois gentilhomme: l'écriture".

VENDREDI — Je poursuis la lecture des Cahiers de Montesquieu avec le même plaisir, et le même profit. Fin lorsqu'il parlait des ouvrages de l'esprit, il est plus profond lorsqu'il traite de la chose publique, qui était vraiment son sujet. Combien actuelle encore est cette remarque qu'il fait à propos d'Alexandre: "en qualité de roi de Macédoine, (il) désirait le royaume de Perse; en qualité de roi de Perse, il désirait tout ce qu'il connaissait de la Terre; quand il vit qu'il en allait être le maître, il envoya des flottes pour lui chercher de nouveaux peuples: maladie étrange, qui augmente par les remèdes mêmes". Plus loin, on trouve: "Quand on veut gouverner les hommes, il ne faut pas les chasser devant soi; il faut les faire suivre". Plus loin encore: "Un Etat qui ruine les autres se ruine lui-même, et s'il manque à la prospérité commune, il manque à la sienne". Et cette dernière maxime: "Ce qui n'est point utile à l'essaim n'est point utile à l'abeille", ce qui résume en peu de mots toute la théorie du bien commun.

SAMEDI — Je notais il y a quelque temps que Robert Rumilly avait écrit son *Henri Bourassa* (800 pages) en trois mois. On me signale que la chose n'est pas étonnante puisqu'il a inséré dans son livre une bonne partie des tomes de l'*Histoire de la province de Québec* qui traitent de cette période. En adoptant cette méthode, on peut publier quelques monographies en peu de temps: il suffit d'avoir un bon secrétaire.

Costumes populaires en Suisse

Il y a cinquante ans à peine, on ne voyait encore, dans nos beaux vieux costumes suisses qu'un usage en voie d'inéluctable disparition, n'ayant plus de place dans un âge de progrès et capable seulement désormais d'intéresser les musées. Mais déjà la guerre mondiale de 1914 nous fit reprendre conscience de notre originalité helvétique et du prix de ses témoignages extérieurs. En 1916, les Vaudoises fondèrent une association se proposant de travailler à la restauration des anciens costumes locaux. Lorsqu'en 1926 naquit à Lucerne la Fédération nationale des costumes suisses, la pierre angulaire de l'édifice était posée. Dès lors, le mouvement gagna rapidement du terrain. Il compte aujourd'hui 16.000 membres.

Mieux que cela. Pour des milliers de gens, en Suisse, tant dans les villes que dans les vallées les plus reculées des Alpes, le costume local est redevenu à la fois le vêtement de travail et l'habit du dimanche et des jours de fête. A vrai dire, il s'était déjà conservé ici et là jusqu'à notre époque, dans ce triple usage. C'est ainsi qu'au val d'Hérens (Bas-Valais) les enfants et les femmes, du bébé de deux ans à la plus vieille aïeule, portent exclusivement le costume traditionnel. Jusqu'à l'âge scolaire, les fillettes et les petits garçons mettent la longue robe tissée par leur mère, ceinte d'un ruban de tablier, blanc brodé de rouge. Mais le costume régional, si plein de cachet, a survécu, bravant les siècles, dans d'autres parties du Valais encore, par exemple, au Lötschental et dans la vallée supérieure du Rhône, le Goms. C'est dans cette dernière région que fleurit le "Kreshut", coiffure



féminine richement ornée de rubans de soie brodés d'or et artistement plissés, qui peuvent atteindre une longueur de trente mètres.

En ce moment même nous as-

sistons, dans l'Oberland grison, à une véritable renaissance du costume populaire. Sur la simple robe de couleur sombre aux manches froncées (comme les voulait la mode française vers 1820) est jetée un précieux fichu de soie noire brodé, tandis qu'un très gracieux bonnet de dentelle, la "Schlappa", sert de coiffure. Rien ne montre mieux le plaisir croissant qu'on prend actuellement sur les rives du jeune Rhin à faire revivre les ajustements d'autrefois, que la vogue des nombreux cours de tissage où presque chaque jeune paysanne va tisser l'étoffe de son propre costume du dimanche, qu'elle coupera et coudra aussi elle-même selon l'usage des ancêtres...

Mais c'est dans le canton d'Appenzell-Rhodes intérieures que nous rencontrons le costume féminin le plus riche. Le vêtement des jours de fête surtout, qui se porte, par exemple, à la procession de la Fête-Dieu, est un régal pour les yeux. C'est d'abord la haute coiffe à volants de plus fin tulle noir; puis la chemisette de soie délicatement plissée, sur laquelle se referme un brillant corselet tendu de chaînettes d'argent, tandis que, sur les épaules, retombe un large collet de dentelle. Un tablier aux fines couleurs pastel achève la toilette qui ne le cède pas en distinction aux robes de soirée les plus somptueuses. Mais dans l'Appenzell et le Toggenburgh voisin le costume masculin lui aussi s'est conservé et se porte à l'occasion de certaines fêtes, en particulier le jour de la montée à l'alpage. La veste sans manches, d'un rouge vif s'ouvre sur la chemise d'une blancheur éblouissante. Une large écharpe d'étoffe imprimée, ornée d'images bigarrées de bergers et de troupeaux, s'enroule

Un emploi modéré et dosé de la taquinerie amusante

Par Marthe GIARD

La taquinerie est bien répandue dans nos foyers. Les papas et les grands frères excellent à piquer la faiblesse féminine. Les femmes ne se laissent pas aiguillonner en vain et trouvent facilement les côtés sensibles et risibles des messieurs. Chacun s'amuse, sans malice, aux dépens des manies des autres.

Peu de personnes savent taquiner avec à-propos. Une taquinerie authentique exige de la mesure, de l'esprit, du discernement. Ces circonstances de temps et de lieu n'abondent pas.

Il faut épargner les sujets nobles et sérieux. Il est disgracieux d'attaquer une personne pour ses erreurs ou ses faux pas. Les défauts physiques ne devraient jamais servir de matière à critique plaisante.

Une longue plaisanterie coudoie la méchanceté et l'inconvenance. En voulant la poursuivre, les gens forcent la note et intensifient le ridicule.

Soucieux de ne quitter le champ de la taquinerie, avant d'avoir triomphé complètement par l'esprit, les spirituels agresseurs se servent de tout détail pour aiguillonner leur victime. La brièveté sauvegarde la situation sur le terrain charitable.

Pour être amusante, une chiquenaude doit être fine, brillante, inédite et originale. Les gens ressentent avec monotonie les mêmes thèmes aux mêmes personnes. L'opposition de deux événements ou de deux actes contradictoires, la caricature d'une manie demandent de l'observation, de la mémoire et du jugement pour les exprimer et les rappeler au moment opportun.

Les personnes fatiguées et soucieuses prennent souvent en mauvaise part les railleries inoffensives. Ignorant les antécédents, une personne involontairement blesse son prochain. Il faut être familier avec la personne qu'on aiguillonne. Les enfants et les adolescents prennent au sens strict les paroles prononcées. Les inconnus sont susceptibles de se froisser à la suite de remarques piquantes sur leurs activités. Il faut également ménager le prochain préoccupé et fatigué.

Les personnes taquinées doivent s'efforcer de prêter des intentions charitables à leur éphémère bourreau. Elles s'habitueront à ne remettre la monnaie qu'au sujet duquel elles ne se froissent pas d'être agacées.

La sociabilité et la charité prescrivent un usage modéré et intelligent de la taquinerie.

autour des reins et recouvre le haut de la culotte jaune canari engagée dans des bas blancs. Même les jours ouvrables, les écoliers de ces régions portent leur "Fueterschlotte", une veste blanche à manches, ornée de broderies multicolores...

Un des costumes régionaux les plus connus est à coup sûr celui des Bernoises. Il ne faut pas oublier cependant que ce costume varie notablement d'une région à l'autre. Ainsi le fertile Emmental connaît aussi bien l'ancien vêtement féminin, avec sa chemisette retombant sur le haut du bras en "élytres de coléoptère" empesées et son corselet noir orné de riches agrafes d'argent, que le corsage rouge et jaune bordé de galons de velours noir. Mais l'un et l'autre de ces costumes comportent les chaînettes d'argent, dites "Göllerketten", souvent fort cossues et qui témoignent clairement de l'aisance des fermiers bernois. Enfin, un autre trait caractéristique du costume de ce canton est la haute mais légère coiffe de crin qui, ceinte d'un ruban de satin noir, entoure comme d'un cadre le visage rieur de la jeune fille.

Le costume régional le plus archaïque du pays peut se voir à Guin (Düdingen, Fribourg) les jours de procession. La jeune fille porte à cette occasion une coiffure de forme presque sphérique ornée de paillettes multicolores, le "Chränzli". Elle a au cou une fraise bleue finement plissée qui remonte vraisemblablement à la mode espagnole du XVIIe siècle et les manches, également plissées et empesées de sa chemisette ressemblent pas mal à un soufflet d'accordéon. Enfin, elle a sur la poitrine un énorme médaillon en argent repoussé de l'Agnus Dei.

Nous voici arrivés au seuil de la région où le costume masculin local est demeuré, à travers les siècles, l'habit de tous les jours: La Gruyère. Aux environs de la petite ville de ce nom, vieillards, hommes dans la force de l'âge, jeunes garçons ne connaissent d'autre vêtement que le "bredzon", c'est-à-dire le sarrau gris bleu à manches très courtes et au revers orné d'un edelweiss, des bergers de montagne ou "armailis". C'est un spectacle impressionnant de voir, en Gruyère, les hommes, jeunes et vieux, se rendre dans le même costume à la messe, au marché ou à une assemblée politique, affirmant par là la forte communauté de la population de cette vallée...

A l'autre extrémité de la Suisse, le mouvement de restauration des costumes a si fortement pris pied dans la ville de Bâle, attachée entre toutes à ses traditions, qu'un bon nombre des écolières y trouvent tout naturel d'aller à leurs leçons vêtues du si pratique costume d'étoffe brune imprimée. Aujourd'hui plus de dix mille femmes, dans la cité du Rhin, ont adopté cet habit dont, par leur blancheur, les amples manches attirent de loin le regard.

Il y aurait beaucoup à dire encore de nos autres costumes régionaux, mais les mots ne suffiraient pas à en décrire la riche diversité. Ce sont des choses qu'il faut voir soi-même, en allant assister, dans nos réjouissances populaires, aux danses et aux cortèges par où s'affirme, dans un brillant déploiement de formes et de couleurs, en même temps que la renaissance des anciens usages vestimentaires, la volonté du peuple suisse de rester fidèle à ses traditions.

(S. I. S.)

NAPPE DE RECEPTION DE BON GOUT



Voici une nappe de réception qui comblera les désirs de toute maîtresse de maison bien avisée. En effet, il est difficile de trouver une nappe qui réunisse autant d'avantages. Admirez la sobriété du modèle qui laisse à la porcelaine, la verrerie et la coutellerie tout leur éclat. Réaliser comme sa confection en est simple et comme la tâche du lavage et repassage en est simplifiée.

Modèle no T-223, explications en français.

Pour le commander écrire au SERVICE DES PATRONS A L'AIGUILLE, Le Droit, 368, rue Dalbousie, Ottawa, Ont., et facturer 5 cents (en argent) et une deuxième enveloppe avec un timbre de quatre cents et adressée à votre nom pour le retour. Les demandes ne remplissant pas ces conditions ne recevront pas de réponse.

Courrier de Violaine

Q.—A l'occasion de son prochain mariage, mon amie voudrait avoir une dame d'honneur, deux filles d'honneur et une bouquetière. Lors de la sortie de l'église, la dame d'honneur doit-elle être avec son mari? Dans quel ordre le cortège nuptial doit-il entrer et sortir de l'église?

Désireuse de bien faire

R.—L'ordre des personnes du cortège nuptial lors de leur entrée à l'église est le suivant: 1) les placiers, deux à deux; 2) les filles d'honneur, deux à deux; 3) la dame d'honneur, seule; 4) la bouquetière, seule; 5) puis la mariée au bras de son père. Le marié et son témoin sont déjà rendus à leurs places. Les filles d'honneur vont du côté gauche de l'autel et les placiers du côté droit.

Pour la sortie, la mariée prend son bouquet de la dame d'honneur, et le place dans son bras droit. Elle se tourne vers son mari et passe sa main gauche à travers son bras droit. Le cortège nuptial se forme de la façon suivante pour sortir de l'église: 1) le marié et la mariée; 2) la bouquetière, seule; 3) la dame d'honneur, seule; 4) les filles d'honneur, deux à deux; 5) les placiers, deux à deux.

Dans les manuels français, l'ordre d'entrée est le même. Cependant, la sortie du cortège est différente: 1) le marié et la mariée; 2) la bouquetière seule; 3) la dame et le garçon d'honneur; 4) les filles d'honneur au bras des placiers; 5) le père du marié devant la mariée tandis que le père de la mariée donne le bras à la mère du marié.

* * *

Q.—Comment soigner mes ongles qui se fendent?

Rosaline

R.—Les spécialistes recommandent un onguent huileux à forte base d'ode blanche. Frottez l'onguent dans le cuticule et brossez-en sous les ongles.

* * *

Q.—Quels sont les devoirs de la dame d'honneur à un mariage?

Pierrette

R.—Elle assiste la mariée du mieux qu'elle peut avant la cérémonie. Au début de la cérémonie, elle prend le bouquet de la mariée et le tient. A l'issue de la messe du mariage, elle redonne le bouquet à la mariée.

Billet de la nutritionniste

Les aliments nécessaires à un organisme en santé

Par Louise Lambert, B.Sc. M.Sc.

Si votre bébé pleure ou se montre irritable, vous pensez immédiatement que quelque chose ne va pas dans sa nourriture. Le plus souvent, vous avez raison. Quand le médecin prescrit une variation dans la formule ou remplace un fruit par un autre, aussitôt l'ordre se rétablit. Cette logique que vous appliquez dans le cas de votre bébé, avez-vous pensé de l'appliquer à vous-même? Si vous êtes irritable, manquez d'appétit, digérez mal, souffrez de constipation ou de maux de tête, ne pensez-vous pas que votre nourriture pourrait en être la cause?

S'il n'y a pas ici au Canada de gens qui meurent de faim, il y en a cependant une foule qui y en a cependant une foule qui ne donnent pas leur rendement et mourront jeunes parce que leur nourriture, tout en étant abondante, ne leur fournit pas les éléments nécessaires. Même si vos factures d'épicerie sont élevées, même si vos marmittes réorgent de victuailles, vous n'êtes pas pour cela bien nourris.

L'organisme a certains besoins nutritifs que les aliments doivent satisfaire. Analysons ces besoins. Le corps humain peut se comparer à une locomotive de chemin de fer. Pour que la locomotive fasse avancer le train et réchauffe les wagons, il faut lui fournir du charbon ou de l'huile. Pour conserver sa température à 98 2/5 F et obtenir l'énergie nécessaire au travail, le corps a également besoin de combustible.

Les féculents, les sucres et les graisses sont le charbon de l'engin humain.

Avez-vous déjà réfléchi au fait que vous pesiez à peu près 7 lbs à votre naissance et que vous pesiez maintenant 125 ou 150? Vous êtes-vous demandé déjà quels matériaux de construction vous avaient bâti toute cette masse de chair et d'os? Ce sont les protéines et les minéraux de vos aliments qui se sont transformés en votre propre substance. Maintenez-vous vous êtes adultes, les mêmes protéines et sels minéraux vous sont encore nécessaires car dans tous les recoins de votre corps, tous les jours, des cellules s'usent, meurent et doivent se remplacer. Tous les jours, vos glandes fabriquent leur suc, vos ongles et vos cheveux poussent. Vous avez donc encore besoin de matériaux de construction pour l'entretien et la réparation. Où prend-on ces protéines qui sont nos plus importants matériaux de construction? Les meilleures sources sont le lait, les oeufs, le fromage, la viande, le poisson, les amandes, et en moindre quantité, les pois, les fèves et les céréales à grain entier.

Parmi les matériaux de construction d'origine minérale, le calcium ou la chaux occupe le premier plan. Nos os et nos dents sont faits de calcium et de phosphore. A la naissance, le corps d'un bébé contient environ 1 1/2 once de calcium. A l'âge adulte, il en contient 2 à 3 livres et



LES ROBES DE TWEED, simples et élégantes, sont toujours à la mode pour les jours froids. Une ceinture en cuir cannelle rehausse cette toilette en tissu brun et blanc.

même davantage. C'est dire que le calcium est extrêmement important dans la diète. Notre meilleure source est sans contredit le lait et des dérivés du lait comme le fromage et la crème glacée. Ces aliments contiennent, en plus, du phosphore dans la proportion voulue pour l'utilisation efficace du calcium.

A part le combustible et les matériaux de construction, l'organisme a aussi besoin d'aliments protecteurs et régulateurs comme l'eau, la cellulose, les minéraux et les vitamines. Nous parlerons de ces éléments la semaine prochaine.

(S. d. produits du lait)

Bifteck de surlonge grillé avec champignons au beurre

PAR MARTHA LOGAN

En hiver, d'abondantes quantités de boeuf de bonne qualité sont amenées sur le marché, c'est donc le moment de régaler souvent les vôtres de leurs plats favoris, y compris ces biftecks grillés, épais et savoureux, que vous réservez d'habitude pour les occasions spéciales.

Pour les grillades, achetez les morceaux les plus tendres de boeuf de première qualité. Choisissez des biftecks dans le filet, la surlonge ou l'aloiau, des steaks T-bone, et demandez à votre boucher de les couper en épaisseurs d'un à deux pouces. Plus minces, les biftecks sont meilleurs à la poêle. En achetant ces bons biftecks, regardez s'ils portent sur leur graille le sceau de qualité d'une maison renommée, afin d'être sûre d'avoir du boeuf de qualité. Pour être tendres et juteux, les biftecks doivent avoir une bonne épaisseur de graille d'un blanc crémeux et la partie maigre doit être marbrée de graille.

Comptez de 1/2 à 3/4 livre de bifteck par personne, os compris, soit 1/2 à 1/2 livre de bifteck sans os. Achetez le bifteck suivant vos besoins. Un bifteck d'aloiau donnera une abondante portion, tandis qu'un bifteck Porterhouse ou T-bone suffira pour deux ou parfois trois personnes, suivant l'épaisseur du morceau. Un beau gros morceau de surlonge vous donnera de trois à quatre portions, c'est donc un bon bifteck "de famille". Certains morceaux de surlonge ont une plus grande proportion d'os que d'autres. Le prix variera en conséquence ainsi que le nombre de portions que donnera le bifteck.

N'oubliez pas que la viande doit "respirer" pour conserver sa qualité, posez le bifteck à plat, enveloppez-le sans serrer, et conservez-le dans le réfrigérateur jusqu'au moment de la cuisson. Les viandes achetées dans un magasin à libre-service peuvent être conservées dans leur emballage transparent original, sauf si le paquet est endommagé ou détremé par le jus de la viande.

Avant de faire griller les biftecks, lisez les instructions concernant certains réglages mécaniques sur votre poêle, et faites peut-être un essai avec votre gril, afin d'obtenir les meilleurs résultats. Faites préalablement chauffer le gril et réglez-le de façon que la viande soit à une distance d'environ trois à cinq pouces de la source de chaleur.

Assurez-vous, avant de mettre la viande à griller, que toute la famille est prête à s'asseoir pour le dîner, car un bon bifteck ne supporte pas l'attente! Incisez en plusieurs endroits les bords de

la graille et faites griller suivant le degré de cuisson voulu, tel qu'indiqué au tableau ci-dessous. Retournez une fois et assaisonnez avant de servir. Pour un régal spécial, faites dorer des champignons et servez-les avec le bifteck sur un plat chaud.

TABLEAU POUR LES GRILLADES DE FILET, D'ALOIAU, D'ENTRECOTE, T-BONE, PORTERHOUSE ET LES PETITS BIFTECKS DE SURLONGE

Epais /ur	Saignant	A point	Bien cuit
1 pouce	5 minutes	6 minutes	7 à 8 minutes
1-1/2 pouce	9 minutes	10 minutes	12 à 13 minutes
2 pouces	16 minutes	18 minutes	20 à 21 minutes

TABLEAU POUR LES GRANDS BIFTECKS DE SURLONGE SURLONGE GRILLES

Epaisseur	Saignant	A point	Bien cuit
1 pouce	10 minutes	12 minutes	14 minutes
1-1/2 pouce	12 minutes	14 minutes	16 minutes



Renée est MIEUX GRÂCE À MIDOL

Renée était abattue—douleurs menstruelles—mais Midol la soulagea rapidement. Un million de femmes comptent sur Midol tous les mois.

MIDOL SOULAGE
CRAMPES-MAL DE TÊTE—"CAFARD"

RÉGINE... et le bonheur

par EROL

Reproduction autorisée par la Société des Gens de lettres

Mais tous ont des traits communs. Une bonté agissante. Lucienne "tape" ses cousins pour ses pauvres. Ce n'est pas toujours nécessaire. Elle m'a raconté que Roger, chaque fois qu'il fait une affaire inespérée, prélève sur son bénéfice la "part du malheureux" et la lui envoie. Gérard en fait autant sur ses droits d'auteur. Mme de Lansal paye chaque mois, chez le boulanger du village, un certain nombre de kilos de pain destinés à des familles nécessiteuses.

Ils donnent, de la grand-mère Robert, le benjamin, la même impression de sécurité, d'équilibre, de santé morale, de force spirituelle. On a envie de s'appuyer sur eux. Roger ne doit pas plus tromper ses clients que Robert, plus tard, n'acceptera de défendre des causes douteuses. Quant à Gérard, en dépit de la façon dont ses cousins le blâment, tous le respectent et sont fiers de lui.

J'ai consciencieusement essayé de lire les ouvrages de M. Gauthier. Ils sont si formidablement calés qu'ils me rebutent autant que leur auteur. Je me sens mal à l'aise devant ce garçon trapu, silencieux, qui mène, à côté de nous, une existence sans autre rapport avec la nôtre que les repas. Encore serait-ce trop dire qu'il s'intéresse à ce que nous faisons ou disons. Il mange de bon appétit, rêve devant son assiette toujours vide avant celle des autres ou le regard perdu vers le jardin.

Le service, ici, est réduit à sa plus simple expression. La vieille bonne de Mme de Lansal suit

son traintrain coutumier, qu'elle soit seule avec sa maîtresse ou que la maison soit pleine. Lucienne et moi faisons une partie du ménage, mettons le couvert, le levons, préparons le thé, faisons la pâtisserie et quelques plats délicats.

Je bénis les leçons de Nouche. Sans cela, je me serais trouvée fort gênée. Je tire grande gloire d'avoir réussi, hier, un de ses fameux soufflés dont Michel se délectait. Tout le monde m'a félicitée. Sauf M. Gauthier, qui ne mange d'aucun plat sucré. J'en ai été quelque peu vexée.

La vie, à La Huttière, est très gaie. On voisine beaucoup. On pique-nique, on tire à la carabine. — Roger en a une magnifique, qu'il vient d'acheter et qu'il me fait l'insigne honneur de me prêter. C'est celle-là qu'il avait parié de donner à Lucienne, si elle lui citait une phrase d'un ouvrage de M. Gauthier.

Je dois dire que Roger s'occupe assez de moi. Il me donne des leçons d'équitation, me prend dans son équipe quand nous jouons au croquet ou quand nous faisons une de ces parties de "pétanque" pour laquelle nous nous passionnons tous. Lucienne nous surveille du coin de l'oeil. Je me demande jusqu'à quel point elle n'a pas envisagé un mariage possible avec son cousin. Il est vrai que je vois partout, depuis l'histoire de Michel, des gens disposés à me faire marier.

Une carte de Michel m'a suivie de Neuilly au Bourdieu et, enfin, ici. J'y ai répondu par une longue lettre dans laquelle j'ai pas mal parlé de Roger. Je pense qu'il va en être furieux et vougr Lucienne à tous les diables.

19 août.
J'ai prétexté une petite migraine et mon courrier à mettre à jour pour rester ici, tandis que Lucienne, Roger et Robert accompagnaient leur grand-mère chez les Husson. La vérité est que j'ai une sérieuse crise de cafard. Mon oncle Grès m'a écrit. Il se moque de mes velléités de travailler et me dit que la seule chose que puisse faire une fille de notre milieu est de trouver un mari pour l'entretenir. Jean, dont la secrétaire attend un second bébé et va, en octobre, rester chez elle, a refusé, par le même courrier, d'essayer de me prendre à sa place. Il a besoin d'une sténo-dactylo expérimentée et prétend qu'il est toujours mauvais de travailler en famille.

Si je répondais à ces lettres aujourd'hui, je le ferais de façon trop brutale. Je vais me promener dans le parc, mais une pluie d'orage soudaine et drue m'oblige à rentrer.

Je me réfugie dans la bibliothèque. C'est une vaste pièce tapissée de livres et d'armes anciennes. Son aspect austère et

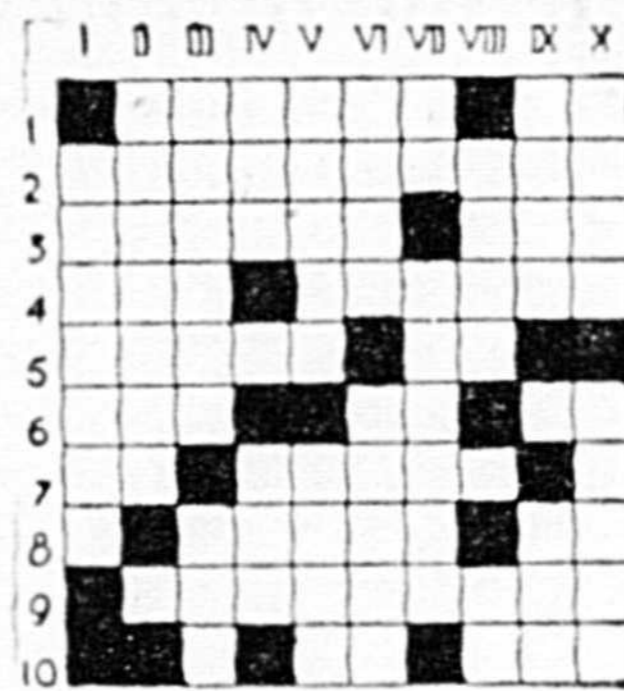
Les mots croisés

Horizontalement

- 1 Future grenouille — Note
- 2 L'habitude du sage
- 3 Inflammation — Au fond d'une bouteille
- 4 Cardinal — Correct
- 5 Mitre papale — Corps durs
- 6 Pronom — Préposition — Note
- 7 Pronom — Le plus précieux des biens
- 8 Souvent remise au lendemain — Cube
- 9 Supporte une statue
- 10 Préposition — Moteur

Verticalement

- 1 Menus reliefs
- 2 Travail tordant
- 3 Mis en circulation — Argile
- 4 Coule en France — A chaud
- 5 Sec — Secours



- 6 Coupe court — Greffes
- 7 Consonnes — Oeuvres d'imagination
- 8 En pleine eau — Possessif
- 9 Eloigné — Peine
- 10 Château — Prénom féminin

SOLUTION: Voir page 10.

studieux me plaît. Elle me paraît déserte, mais, comme je pousse l'escabeau pour attraper un volume, j'entends un "Ah!" qui exprime autant et peut-être plus d'ennui que de surprise. Gérard Gauthier, stylo en main, est installé devant des feuilles raturées. Le haut dossier de son fauteuil me l'avait caché. Il devait être si absorbé par son travail qu'il ne m'avait pas vue entrer.

—Pardonnez-moi, je vous dérange, je vous croyais parti.

Lucienne a raison, on ne sait jamais où il est. Dans sa chambre, dans le bureau, dans un coin du grand salon, on le trouve dans les endroits les plus divers. Chaque fois, c'est pour moi une surprise désagréable. Il se lève sans un mot et va chercher refuge ailleurs. Avec tous les autres, je me sens parfaitement à l'aise, mais avec lui, je ne sais que dire, je parais importune, sotté. Il a si peu l'air de faire attention à moi. Il n'a même pas trouvé l'occasion de me parler de papa.

Comme les autres fois, il commence à ramasser ses feuillets, à fermer le livre ouvert devant lui.

—Je vous en prie, restez là, je vous laisse, je venais seulement chercher de quoi lire. Je suis désolée d'avoir interrompu votre travail.

Il passe la main dans ses cheveux, toujours en désordre, bien qu'il n'en ait pas beaucoup.

—Je crois qu'il va falloir que je m'arrête là pour aujourd'hui. J'écris si mal que je n'arrive pas à me relire couramment, cela me gêne.

Il n'en a jamais autant dit d'un trait, devant moi tout au moins.

—Comment faites-vous d'habitude?

—Je dicte à ma secrétaire. Elle tape directement à la machine, je peux voir chaque phrase au fur et à mesure qu'elle est écrite.

—Votre secrétaire est en vacances?

—Oui.
—Pourquoi ne vous reposez-vous pas un peu? Mme de Lansal insiste pour que vous vous mettiez au vert. Elle doit avoir raison.

—Non. C'est de rester sans travailler qui me fatigue. Mon cerveau s'engorge. J'ai besoin d'exprimer, ne serait-ce qu'en notes à peine rédigées, les idées qui me viennent.

—Ah!
Je ne trouve rien à dire. Je cherche une phrase, n'importe la

quelle, pourvu qu'elle ne soit pas trop bête, pour pouvoir m'en aller. M. Gauthier reste devant ses pages raturées sans un mot, sans un geste, le regard vague. Le silence retombé entre nous m'est insupportable. Je ne suis pourtant pas si timide à l'accoutumée. Personne ne m'a jamais glacée comme cet homme, l'homo sapiens comme l'appelle Robert. Je le trouve laid. Quel âge a-t-il? Trente ou trente-cinq ans. A-t-on idée d'être déjà bedonnant, à moitié chauve, de s'habiller mal et de traiter le reste des humains avec mépris. Non. Ce n'est pas vrai, là j'ai tort. Il ne méprise personne. Sauf moi, peut-être. Pour qui me prend-il? Pour une écervelée occupée de sa personne et de ses robes?

Sans savoir comment, je fais la dernière chose que je devrais

faire. Je m'avance et me penche sur les pages où une écriture minuscule, surchargée de ratures, laisse, en effet, bien peu de chance de lire une phrase d'un trait.

—Si je pouvais vous aider.
Je m'entends dire cela sans avoir conscience de l'avoir pensé. M. Gauthier esquisse une grimace qui doit être un sourire.
—Comment voulez-vous m'aider?

Alors, tant pis, je me jette à l'eau; il est trop tard pour reculer:

—J'ai servi de secrétaire à mon père. Je ne vous dis pas que je tape très bien ni surtout très vite à la machine, mais il vous serait certainement plus facile de vous relire, enfin de vous rendre compte de ce que vous avez écrit, si cela était recopié.

—Il n'y a pas de machine ici et j'aurais vraiment trop peur de vous ennuyer. Je ne fais pas du roman pour jeune fille.

Je me cabre et réponds d'un ton sec:

—Ce qu'écrivait papa n'était pas non plus du roman pour jeune fille. Je m'y intéressais davantage qu'à ces histoires à l'eau de rose où tout finit bien, trop bien.

—J'ai beaucoup admiré Monsieur votre père. Je ne suis pas d'accord avec lui, quant à ses conclusions, mais son intelligence et sa probité m'ont toujours paru de très grande classe. Il ne lui a manqué que la grâce pour être l'un de nos plus grands penseurs. J'ai relu, peu de temps avant votre arrivée, son dernier livre, *Destins*.

—Oui, c'est le dernier. Je l'ai entièrement recopié.

Le regard de M. Gauthier s'arrête sur moi. Et ce n'est pourtant pas à moi qu'il paraît s'adresser, quand il continue:

Rougeole et tuberculose

La rougeole est en général peu grave. Cependant, le nombre de cas constatés au cours de ces dernières années a inquiété les services de la santé publique, d'autant plus qu'il a permis de vérifier un phénomène déjà fortement soupçonné et en tout cas inquiétant: les rapports étroits entre la rougeole et la primo-infection tuberculeuse.

On avait déjà remarqué depuis longtemps que la rougeole coïncidait assez souvent avec l'apparition de la primo-infection tuberculeuse, celle-ci survenant peu après la fin de la rougeole. Le nombre des cas observés où la primo-infection a été consécutive à la rougeole permettait difficilement de croire à une simple coïncidence.

Les cas constatés n'évoluent cependant pas tous de la même façon. Parfois l'enfant fait une rougeole légère et retourne même en classe après les délais normaux. Puis au bout de quelque temps, on constate qu'il reste dolent, apathique; il perd du poids, il toussé. En prenant sa température, on découvre une petite fièvre persistante. Alerté, le médecin fait une cuti-réaction: celle-ci, qui était négative pendant la rougeole, est devenue soudain positive.

Il arrive aussi que la primo-infection se déclare au cours de la rougeole même. Celle-ci, qui jusque-là évoluait normalement, empire brusquement; la fièvre

monte sans raison apparente: la cuti-réaction, de négative qu'elle était, devient positive. La fièvre autrefois persistait parfois pendant plusieurs mois. Aujourd'hui, un traitement par la streptomycine a tôt fait d'arrêter la maladie.

Dans les cas les plus nombreux, la rougeole évolue d'abord normalement. Mais une fois l'éruption terminée, on s'étonne de constater que la fièvre ne tombe pas. Là aussi on s'aperçoit que la cuti-réaction, négative au début de la rougeole, est devenue positive. L'auscultation révèle une lésion pulmonaire, que confirme l'examen radiographique. Une des caractéristiques de la primo-infection tuberculeuse consécutive à la rougeole est son extrême gravité.

La seule explication possible est la suivante: la présence du bacille de Koch était antérieure à la rougeole. L'enfant s'est simplement trouvé, du fait de sa rougeole, privé d'une immunité qu'il avait déjà acquise auparavant.

Il ne faut donc considérer la rougeole ni comme une maladie sans importance, ni comme un épouvantail, mais seulement la faire surveiller par le médecin et rappeler celui-ci au premier signe d'alerte. Pendant la convalescence, toute élévation de température survenant après la fin de l'éruption, doit être considérée comme suspecte.

Dr Jean-Guy Laurin, M.D.

LES ÉCHECS

par Henri Doublier

LES BLANCS JOUENT ET FONT MAT EN TROIS COUPS



SOLUTION

Mettre le roi assailli en situation de capturer un échec double, ne va pas le plus souvent sans un sacrifice de matériel.
Dans cette fin de partie Réti-Tartakower, il ne faut pas hésiter même à sacrifier la Dame pour placer le Roi en dé.
Nous avons:
1. Dd1-d4+! Rg8-d5.
2. Fd2-g3++ Rd5-c7.
3. Fg5-h5 Mat.
Si:
1. Td1-d3 Mat. Rg8-e6.



RECITAL HOROWITZ
... 25e anniversaire

Peu d'artistes contemporains jouissent d'une aussi grande réputation que le pianiste Vladimir Horowitz qui célébrait, lors d'un récital donné à Carnegie Hall le 25 février 1953, le 25e anniversaire de ses débuts en Amérique du Nord. La critique eut peine à en croire ses oreilles: on n'avait jamais entendu certain trait d'octave dans le concerto de Tchaïkowsky débouler avec tant de rapidité et de précision. Depuis, comme se plaît à le souligner la critique, Howard Taubman du New York Times, du pur virtuose qu'il était, Horowitz s'est transformé en un artiste de valeur.

A l'occasion de cet anniversaire, RCA VICTOR se rendait à Carnegie Hall et enregistrait le programme pendant la performance même y compris les réactions et applaudissements de l'auditoire. Horowitz débute par la grande Sonate en si bémol mineur (posthume) de Schubert, la dernière des 15 pour le piano et poursuit avec le Nocturne en mi mineur, Scherzo no. 1, en si bémol, de Chopin; la sonate no. 9, de Scriabine, deux études, du même auteur, et enfin, typique de Horowitz, la 2e Rhapsodie Hongroise, de Liszt, arrangement Horowitz! Les admirateurs du pianiste y retrouveront la sonorité d'acier, particulière à l'artiste, la ponctuation nerveuse, la parfaite maîtrise du clavier et les déchainements fulgurants. (VICTOR LM-6014)

SPLENDEUR GREGORIENNE

Victor émet, à la plus grande joie d'un groupe sélect, deux LP de l'art admirable des Moines de l'abbaye St-Pierre de Solesmes, sous la direction de Dom, J. Gajard, O.S.B. Du répertoire grégorien, le chœur nous donne le Kyrie, Gloria, Sanctus et Agnus Dei, de l'ordinaire de la messe du Temps pascal; le Requiem et Absolve de la Messe des Morts; Domine Jesu Christe (Offertoire, Christus Factus Est (Semaine Sainte), Qui sedes et Dirigatur (Graduel), Hoc Corpus (Communion) Alleluia: Justus germinabit et neuf autres extraits de la liturgie. Nul ensemble que le chœur de Solesmes ne saurait mieux rendre justice à ces trésors qui perpétuent la grande tradition grégorienne. Pour quiconque veut se retremper à la source même de la musique liturgique, cet univers musical d'une telle plénitude, l'album en question, qui explore et répond à toutes les aspirations de l'âme, ne peut mieux arriver (VICTOR LCT-8011)

SCENES D'OPERA

LONDON reprend plusieurs extraits et scènes d'opéra, (série "BLACK LABEL") d'un calibre vraiment supérieur. Nous recommandons fortement MARIO DEL MONACO et EBE STIGNANI dans "Gia i sacerdoti" et la Scène finale d'AIDA de Verdi. Les deux protagonistes se surpassent ainsi que le maître Alberto Erede, à la tête de l'orchestre Santa Cecilia. Quelle conviction! (LD-

9077) RENATA TEBALDI, à la voix somptueuse, se fait entendre dans quatre extraits de VERDI ET PUCCINI: O Patria Mia (Aida), Tacea la notte placida (Il Trovatore), Vissi d'Arte (Tosca) et In Quelle trine morbida (Manon Lescaut). On ne peut demander mieux! (LD-9054). La voix dramatique de Raphael Arie, basse, illustre parfaitement deux extraits de BORIS de Moussorgsky: "I have attained the highest powers" et "In the Town of Kazan" ainsi que "Je suis celui que vous avez appelé" extrait du "DEMON" de Rubinstein (LD-9073). Non moins dramatique est Ljuba Welitch, la célèbre soprano, dans deux extraits du "BAL MASQUE" de Verdi et "PIQUE DAME" de Tchaïkowsky. (LD-9041). Pour un piano qui sonne vraiment comme tel, écoutez FRANCE ELLEGAARD dans "Liebestraum no 3" de Liszt, la "Campanella" et CHACONNE" de Carl Nielsen. Bravo MM. les ingénieurs! (LD-9065). MARIO DEL MONACO, au vaste répertoire, dans "Celeste Aida", "Macbeth", "Traviata" et "Luisa Miller". LD-9051. Enfin, musique toujours populaire et bien enregistrée, la "Musique de ballet" du Cid, de Massenet, (LD-9089) et les DANSES HONGROISES de Brahms avec l'orchestre de Hambourg, dir. Schmidt-Isserstedt, LD-9071. De belles aubaines.

HAYDN-BEINUM

... versatilité

Eduard van Beinum, le distingué chef d'orchestre d'Amsterdam, explore avec un rare bonheur tous les styles musicaux que ce soit Mozart, Haydn, Schubert, Beethoven ou Bruckner. Voici qu'il nous donne deux des dernières symphonies de Haydn, dites "SOLOMON", pour l'impressario anglais du même nom, les symphonies nos 96 et 97. Pourquoi sont-elles moins jouées que leurs consœurs plus avancées en âge, mystère. Toujours est-il, que la 96e est surnommée "MIRACLE". Nous laissons au lecteur le plaisir de découvrir par eux-mêmes, en lisant les notes au revers de l'enveloppe, la raison de cette appellation. Les deux symphonies arborent les quatre mouvements habituels, avec une courte introduction, et Van Beinum en donne une lecture soignée, vivante et stylée. Bon support des ingénieurs. (LONDON LL. 854)

BEETHOVEN-KLEIBER

... autre 5e

Une autre 5e vous exclamerez-vous! Eh, oui, la 17e sur LP et la 2e sur LONDON qui, dans une annonce récente, donnait ses raisons pour doubler ses enregistrements. La principale était que le public ne saurait se contenter d'une seule version par compagnie. L'argument a du bon quoiqu'il nous semble que le répertoire n'a pas encore été épuisé, sinon Beethoven (608 disques LP, dont 123 des symphonies ou environ 374 heures qui équivalent à 11 jours d'écoute sans arrêt!) du moins, d'autres compositeurs moins fortunés par le disque.

Enfin, Kleiber a suffisamment d'autorité pour nous imposer sa version toute de vigueur et d'équilibre. A remarquer le dernier mouvement pris modérément qui lui permet de détailler chaque phrase; un tant soit peu lent quant à nous. Bonne reproduction mais, chose rare chez London, surface accidentée (LL-912)

RACHMANINOFF-SZYMANOVSKY

Une reprise sur microsillons qui s'imposait; le bel enregistrement fait en Angleterre, par Arthur Rubinstein et l'orchestre Philharmonia de la "Rhapsodie pour piano et orchestre" de Rachmaninoff. Le célèbre pianiste confiait aux auditeurs de l'orchestre de New-York, un dimanche après-midi, que du vivant de Rachmaninoff, il n'osait jouer les œuvres du maître. Avec la disparition de celui-ci, rien de plus ne le retenait. Il rend absolument justice à la "Rhapsodie" à la fois scintillante et lyrique. Une chose à remarquer: la sonorité du piano de Rubinstein comparée à celle de ses enregistrements américains! Aucune erreur possible. Au revers, la "Symphonie Concertante" pour piano et orch. de Szymanovsky, compositeur polonais qui s'inspire du folklore et des rythmes de son pays. L'idiome en est très original, complexe et recherché. Rubinstein se joue d'une partition difficile pour arriver au cœur même du texte. Bonne reproduction. (VICTOR LM 1744)

P. R.

* * *

La musique de "Fats" Waller a fait — et fait encore — époque, dans les milieux où le jazz est à la page. Fils d'un ministre baptiste, Waller a très jeune cultivé chez lui un goût fort prononcé pour la musique de l'orgue. A l'âge de 16 ans, il commença sa carrière au cinéma Lincoln à Harlem. Quoiqu'on le connaisse plutôt comme pianiste de jazz et chanteur à ses heures, "Fats" Waller a fait ses premières armes au clavier d'un orgue démodé.

L'apparition, en 1940, de l'orgue électrique Hammond, beaucoup plus avantageux que l'orgue à tuyaux, accrut de beaucoup la popularité de "Fats" Waller qui fit plusieurs tournées, tant en Europe que sur le continent nord-américain. Waller, si on peut dire, a donné un nouveau rôle à l'orgue, celui de jouer des pièces de jazz.

En mémoire de ce grand musicien que fut "Fats" Waller, les studios R.C.A. Victor publient sous le titre "Swingin' the Organ with 'Fats' Waller", un répertoire de huit des pièces qui ont fait connaître Waller de par le monde entier. Deux sont interprétées à l'orgue à tuyaux et les autres, à l'orgue électrique. Elles furent toutes mises sur disque entre les années 1935 et 1941.

Les deux premières, I Believe in Miracles et Don't Try Your Jive On Me, enregistrées en 1935 et 1938 respectivement, font ressortir le rôle de l'orgue dans un petit ensemble musical.

Les autres pièces présentées dans l'album microsillon sont Mamacita (qui redevient populaire de nos jours), Swinga-Dilla Street, I Repent, Come Down to Earth, my Angel, Pantin' in the Panther Room, Let's Go Away From It All (R.C.A. Victor LPT-30-40). Un album de grande valeur pour les collectionneurs de jazz original! B. L.

Au contact de la nature



Les hommes qui connaissent probablement les meilleurs endroits pour la pêche en Ontario vont rarement pêcher eux-mêmes. Quelque paradoxal que cela puisse sembler, c'est pourtant la vérité.

En effet, les pilotes de la division aérienne du ministère des Terres et Forêts qui voyagent de Toronto à l'Arctique, dans le cours de leur travail, trouvent rarement le temps d'aller jeter l'hameçon à l'eau eux-mêmes.

Plusieurs de ces pilotes passent l'hiver au Sault-Sainte-Marie. Lorsqu'ils y arrivent, en automne, à la fin de la saison des feux de forêt, les pêcheurs de la région ou des visiteurs s'empressent autour d'eux afin d'obtenir les derniers renseignements au sujet des meilleurs endroits qu'ils auraient pu rencontrer durant leur plus récente période d'envolées.

En général, ils vous suggèrent les endroits les plus fertiles en truites mouchetées ou de lac, achigans à petite ou grande bouche, maskinongés, dorés ou autres variétés de poissons en vogue chez les amateurs de pêche. Mais ils ne tarderont pas non plus à avouer que pendant la saison des feux de forêt, ou pendant l'hiver, ils trouvent rarement le temps de s'adonner au sport de la pêche.

Si la température les force à amerrir en certain coin désolé de la province, ils tenteront peut-être leur veine, mais pour une seule et unique raison: trouver quelque chose à manger pour un repas; un point, c'est tout. Point n'est question de penser à pêcher pour le plaisir de la chose.

Cependant, à les entendre parler de leurs voyages, en lisant certains des rapports écrits qu'ils doivent présenter, il est souvent arrivé que les autorités du ministère ont réussi à découvrir une indication qui les a conduites à un endroit inconnu qui est idéal pour les amateurs de pêche.

Par exemple, les premiers à savoir que la région de Red Lake fourmillait de maskinongé d'une stature énorme furent les pilotes du ministère. C'est à la suite de leurs rapports qu'on en vint à fermer la région de Patricia aux non-résidents. Ce sont eux qui déclarèrent que les Indiens avaient besoin de ce territoire pour leur subsistance qu'ils tiraient de la chasse et de la pêche.

C'est récemment que les mêmes pilotes ont rapporté avoir vu d'énormes truites mouchetées, des truites de lac et des dorés dans une région située entre Geraldton et Hearst, un territoire que l'on avait ignoré jusqu'ici. Il est même probable que les pilotes qui en parlèrent après leur découverte n'ont tout juste que le temps d'attraper un seul de ces poissons pour un repas, et qu'ils se sont peu souciés des autres.

Une bonne équipe de chiens peut voyager jusqu'à 100 milles par jour.

ACTEON.

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par



**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

*Le Progrès du
Saguenay*

Page manquante